

Séquence n° 1. Extérieur jour

Un pré et une route qui serpente dans la forêt.

Une camionnette de fleuriste vient s'immobiliser à deux cents mètres d'une route tortueuse, dans un paysage vert et bucolique de point du jour.

Le véhicule se gare sous un bouquet d'arbres.

Le chauffeur - Bernard - descend et va ouvrir les ridelles arrières.

Bernard

Kilomètre 92, tout le monde descend. On se fume une petite cigarette... mais surtout, pas de mégots, pas d'allumettes au sol, hein !

Quatre jeunes gens sautent à terre...

Le plus jeune, à peine dix-neuf ans, a un sandwich à la main.

Bernard

Toujours en train de manger, toi Stanley. Vas là-bas et fais moi signe si notre camion est visible. En silence, bien sûr...

Le jeune Stanley

J'étais en boîte hier. Je me suis couché à trois heures. Ce matin j'ai pas eu le temps de déjeuner mais je suis là... Pas vrai ?

Il part sur la route vers le tournant indiqué.

De l'autre côté de la route, un pré monte en pente douce et se termine sur une forêt.

2^{eme} jeune : William (la voix sourde)

C'est beau par ici...

Bernard

Bon, récapitulons. On les immobilise en attaquant par devant, par l'arrière et on contre toute sortie venant des véhicules du centre.

Moi, je serai là où se trouve Stanley maintenant. Quand le premier van arrivera au tournant, toi, Thos, je te fais signe... Tu stoppes le convoi en attaquant ce véhicule de tête.

3^{eme} jeune : Thos

Je suis légèrement devant et je commence l'attaque : depuis le fossé je lui envoie mes grenades.

Bernard

Sans précipitation. Juste pour le stopper.

Dès qu'il s'arrête, à la deuxième ou la troisième si nécessaire, tu retournes vers l'arrière pour assurer le repli final vers la camionnette.

Moi, ça me donne le temps de pointer le dernier van avec le RPG et je balance ma première roquette...

Je suis protégé par le petit. S'il le faut j'envoie une deuxième roquette, puis nous nous replions tous les deux.

Toi, William, tu envoies une roquette ou deux sur les véhicules du milieu.

William

...

4^{eme} jeune : Malcolm

Comme convenu, moi, je reste tout le temps à mi - distance vers l'arrière, en couverture. Puis je vous précède et je me mets au volant. Je fais tourner le moteur et je vous attends prêt à partir.

Bernard

Et là tout le monde se replie en ordre.

Bien. Ils sont à nous. Avec ce virage de toute façon ils ne peuvent pas manoeuvrer vite. L'essentiel, assurer notre repli...qu'on puisse décrocher sans problème.

Là-bas, du bord de la route Stanley fait de grands gestes du bras, le pouce levé. Bernard lui commande de revenir par un large mouvement de la main. Il consulte l'heure à son bracelet.

Bernard

Bon, encore un petit moment.

Stanley

Moi, dans le fossé avec toi, j'arrose tous ceux qui essaient de sortir. Vous, vous les explosez. C'est ça ?

Bernard acquiesce en silence, scrutant le paysage alentour. Il regarde une deuxième fois sa montre.

Bernard

C'est l'heure, maintenant. On s'équipe et on prend position.

Un jeune grimpe dans la camionnette, ouvre des cartons de fleurs, distribue les armes, les gants et les passe-montagnes. Tous endossent une veste militaire par dessus leurs vêtements civils.

Bernard (ferme)

Exactement dans cinq minutes. Tout se passera comme prévu. Le convoi habituel. Ils ne peuvent rien voir avant le virage. Restez calmes. Attendez mon signal.

Chacun rejoint sa position, couché sur le bas-côté ou dissimulé derrière les arbustes.

La brume matinale se lève lentement. La route. La colline. La forêt.

Un bruit de voiture, faible et lointain se met à croître et se rapproche. Il s'amplifie et envahit l'atmosphère. C'est le convoi de voitures blindées. Arrivé au milieu du virage il ralentit comme prévu.

Thos lance une grenade sur le véhicule de tête. Le convoi est stoppé net.

Mais avant que Bernard ait le temps de réaliser, éclate le bruit assourdissant de trois hélicoptères qui apparaissent juste au dessus des arbres, derrière ceux de l'IRA. Pendant que deux hélicoptères virevoltent, le troisième se pose dans la clairière. Des commandos en jaillissent pour couper tout repli vers le camion de fleuriste.

Sur la route les soldats commencent à descendre des véhicules blindés et se mettent en ordre de combat.

Bernard tire une salve de lance-roquettes contre le véhicule de queue. Celui-ci explose.

Puis il fonce sur le convoi en tirant à la mitrailleuse :

Bernard

Dispersion ! Le convoi est protégé ! Dispersion !

Déluge de feu sans sommation : les hélicoptères, les blindés, les hommes de l'IRA.

Une deuxième grenade est tirée sur le véhicule de tête.

Les Volontaires de l'IRA tentent de battre en retraite et de forcer le passage vers leur camionnette qui les attend moteur en marche. Ils lancent des grenades pour ouvrir la voie.

Ils sont tués avant d'atteindre leur camion explosé par les hélicoptères demeurés en l'air.

Au lieu de reculer comme les autres, Bernard avait couru vers le convoi ; il a contourné le véhicule de queue qu'il venait de toucher. Après ce mouvement tournant, Bernard s'est retrouvé de l'autre côté de la route. Il se lança vers la forêt toute proche.

Dans le bois, il jette sous la futaie son lance-roquettes et son fusil d'assaut. En courant, Bernard retire sa veste militaire, son passe-montagne, ses gants.

Il a parcouru plus de mille mètres et se croit sauvé. Mais il tombe sur un cordon de soldats qui, déployés, avancent vers le centre de la nasse.

Bernard

D'où sortent-ils ceux là ?

Il lève les bras en l'air. Un sergent le jette face contre terre et commence à le fouiller.

Le sergent (en criant)

Cherchez son arme... mais n'y touchez pas ! Attention. Ne pas effacer ses empreintes.

Très haut dans le ciel, un hélicoptère de surveillance est arrivé qui, lentement, décrit des cercles silencieux dans le ciel.

Séquence n° 2. Extérieur jour Centre d'interrogatoire. Bureau des inspecteurs.
--

Bernard, dont le visage est tuméfié est assis sur une chaise de bois. Devant lui, sur un bureau, un plateau de victuailles, une carafe d'eau, un verre. Il n'a visiblement touché à rien.

Un officier de permanence entre dans la pièce, s'assied et prend connaissance d'un dossier, en silence. Il hoche la tête :

L'officier de police

Donc, tu n'as rien voulu dire aux inspecteurs ? Mais... à moi. Ton nom ?

Bernard reste muet.

Que faisais-tu dans ce bois ? Où étais - tu pendant la fusillade ?

Le lance-roquettes, le passe-montagne, la veste militaire qu'on a trouvés ?

C'était bien à toi, non ?

Silence de Bernard.

Mange ! Ici il va te falloir des forces. Qu'est-ce que tu crains ?

Bernard (Calme)

Vous voulez me droguer. Quand j'aurai mangé, vous me laisserez aux mains des autres. Ils finiront leur sale boulot, hein ?

L'officier de police

Si on avait voulu te droguer on t'aurait fait une piqûre. C'est tout simple.

Deux jours que tu es ici et tu n'as rien bu.

Tu vas crever mon gars. On a le droit de te garder huit jours - c'est la loi -, et plus même si on veut. Alors ?

Bernard (voix lasse)

Au robinet.

L'officier de police

Qu'est-ce que tu dis ?

Bernard

Je veux boire au robinet.

L'officier de police

Tout de même. Tu as soif, hein ? Ton nom d'abord...

L'air plus buté que jamais, Bernard baisse la tête

Bernard

Vous pouvez me faire ce que vous voudrez. Je n'ai rien à vous dire. Vous êtes officier de police ; votre job, c'est les gangsters. Moi, je suis un militaire.

Si je reste en vie, je parlerai. Devant un tribunal. Je dirai qui je suis et quel est mon combat. Qu'ils ne sont que des civils. Ca, je le leur dirai. Et aussi que ce sont des colonialistes !

L'officier de police

Bon. Tant pis pour toi. Complicité dans l'assassinat de trois soldats. Plus cinq blessés. Aucun regret, refus de coopérer avec la justice. Le maximum, tu vas prendre...

Il se lève, va ouvrir une porte, interpelle un policier qui attendait dans le couloir.

Emmenez-le boire de l'eau au robinet et prévenez les inspecteurs. Ils peuvent le reprendre en main.

Séquence n° 3. Intérieur nuit

Prison de Long Kesh. Centre d'interrogatoire. Un couloir.
--

Bernard, menotté, avance, encadré par deux inspecteurs et précédé par le policier.

1^{er} inspecteur

... plaider non coupable, dire que tu n'étais pas sur les lieux. Tu veux rire.

Avant, nous allons t'offrir un souvenir...pour nos camarades assassinés.

2^{eme} inspecteur (au policier)

Toi, va nous attendre à la cellule. On t'y porte le prisonnier.

Le policier s'éloigne.

Les deux inspecteurs tombent à bras raccourcis sur Bernard jusqu'à ce qu'il s'affaisse, comme un chiffon sur le sol. Coups de pieds encore.

Puis, lui ayant retiré les menottes, les inspecteurs le traînent jusqu'à un robinet au fond du couloir.

2^{eme} inspecteur

Eh bien ? Tu l'as ton robinet.

Bernard se baisse et boit longuement. Il s'inonde le visage, le cou, les cheveux. Les deux hommes le regardent faire, l'air satisfaits.

Brusquement, Bernard se redresse, agrippe un inspecteur par le col et lui envoie un coup de tête en plein visage. L'inspecteur sonné, tombe inanimé... Son collègue fait deux pas en arrière, sort promptement son pistolet et met Bernard en joue :

1^{er} inspecteur

Bouge pas ! Bouge pas. Toi, ça va être ta fête !

Séquence n° 4. Intérieur jour. Prison de Long Kesh. Service admission.

Un policier est en train de signer la décharge concernant Bernard.

Le policier

Voilà, c'est fait, il est à vous pour quinze ans.

Puis il se tourne vers Bernard, lui retire les menottes, salue et s'en va avec son collègue.

Le policier

Au revoir tête brûlée ! Ici, ils savent mater les types comme toi... Et ils ont le temps !

Le gardien en chef

Pendant les quinze ans à venir vous serez le matricule 720 857. Si vous vous tenez à carreau, si vous ne faites pas le con comme vos copains, vous redeviendrez un homme comme avant. Sinon, vous ne sortirez pas vivant d'ici. Tout dépendra de vous. Venez par là et videz vos poches sur cette table.

Bernard s'exécute sans répondre, pendant qu'un administratif remplit un bordereau en répétant ce que son chef annonce :

- Une montre,
- une montre,

- cinq Livres,
- cinq Livres,
- un portefeuille avec trois photos et un permis de conduire à son nom,
- un portefeuille avec trois photos et un permis de conduire à son nom,
- un trousseau de clés,
- un trousseau de clés,
- C'est tout pour les poches...maintenant, déshabillez-vous et donnez-moi vos vêtements pièce par pièce... Un blouson,
- un blouson,
- une chemise,
- une chemise,
- un tricot,
- un tricot,
- une paire de tennis. Tu as été arrêté en opération, c'est ça ?
- C'était pour courir plus vite ! Une paire de tennis.
- Un blue jeans et une ceinture en cuir,
- blue jeans et une ceinture en cuir,
- un caleçon,
- un caleçon.
- C'est tout pour les vêtements... Maintenant avance, tourne-toi vers le mur, penche-toi et tousse très fort.
- Écarte bien les fesses !

Un troisième gardien intervient. Il écarte les fesses de Bernard avec les mains. Bernard se redresse comme un ressort, prêt à frapper.

Bernard

Tu ne me touches pas !

Deux autres gardiens se précipitent menaçants.

Le gardien en chef

Fais pas le mariolle. Tu te tournes, tu te penches comme on te dit. Ici, ton cul va être aussi fréquenté que l'avenue Victoria. Compris ? Et toi, tu seras transparent pour nous, comme l'air qu'on respire.

Bernard baisse la tête...

On saura même à quoi tu rêves la nuit. Tu te crois coriace, hein ? Tu n'as pas fini d'en baver. Allez ! Exécution.

Bernard s'exécute.

Viens récupérer ta tenue. Taille L. Pointure ?

Bernard ne bouge pas.

Un gardien

Soyez raisonnable, 720 857. Enfilez votre tenue.

Bernard reste figé dans son refus.

Je vois... vous récusez la nouvelle loi sur les prisonniers républicains.

Pourtant vous devez accepter. Ne suivez pas les têtes brûlées qui sont ici, vous y gagnerez une remise de peine... quatre ou cinq ans ! Ca compte !

Bernard fait un pas et, de la tenue qu'on lui tend, il retire la chemise de toile rêche qu'il se met en pagne autour de la taille.

Bernard

Avant cette loi, j'étais un soldat et je le suis toujours. Je ne suis pas un prisonnier de droit commun, je ne porterai pas une tenue de gangster.

Le gardien en chef

Bien. Tant pis pour toi. Donne-lui une pointure 46 ou 47 au hasard !

Emmenez-le ! H3, cellule 325.

Prends tout de même ta tenue. Sans elle... pas de parloir... pas de visites.

Deux matons sortent avec Bernard, chaussé de godillots visiblement trop grands pour lui et le reste de la tenue dans les bras.

Séquence n° 5. Intérieur jour
Prison de Long Kesh. Cellule de Bernard.

Jo O'Glor et Marc O'Doherty éveillent Bernard.

Jo

Lève-toi. Tu vas voir comment ça se passe le petit déjeuner.

Bernard, qui, comme tous ici, a dormi nu sous sa couverture se dresse et, instinctivement cherche ses habits.

Marc

Tu cherches quoi ? Ton costume du dimanche ?

Bernard est dans le vague...

Jo

Laisse. Il a pas encore l'habitude !

Marc

Mets-toi un drap autour de la taille. C'est comme à Hawaii, ici !

On va d'abord aller vider le seau hygiénique et faire un brin de toilette.

Jo enchaîne

Rester propre. Des fois qu'on nous envoie des copines, hein ?

La porte de la cellule s'ouvre. Du couloir des ordres résonnent, scandant les ouvertures des portes :

Les gardiens

Toilettes ! Toilettes !..

Jo se saisit d'un broc de fer qu'il tend à Bernard...

Jo

Tiens. On prend aussi de l'eau potable pour la journée.

Marc passe le premier, portant le seau hygiénique à bout de bras... Tous trois se retrouvent dans le couloir du troisième étage de la prison (Hbloc 3.)

Séquence n° 6. Intérieur jour
Prison de Long Kesh. HBloc 3, couloir de l'aile.

Les détenus, tous en pagne, portent des seaux pour les vider dans les W-C au bout du couloir.

A côté des W-C, il y a une rangée de robinets. Sous l'œil des gardiens, les prisonniers font la queue pour se laver. Puis ils remplissent leur broc, se mettent en rang et regagnent leur cellule.

Un détenu, vers lequel bien des regards se tournent, sourit au passage à Bernard.

Jo

C'est Bobby LANDS, l'adjoint de notre commandant, Brendan Hugues, qu'on appelle Dorcha. Bobby, c'est le responsable de notre HBloc, le 3. Il t'a sourit, tu le connais ?

Bernard

...beaucoup entendu parler de lui. Un gars bien...

Il est où, Dorcha ?

Jo

Dans un autre bloc, le Hbloc5.

<p>Séquence n° 7. Intérieur jour Prison de Long Kesh. Cellule de Bernard.</p>

Marc

Maintenant, y'a plus qu'à attendre le breakfast.

Jo a pris sa guitare et, tout en bavardant, égrène quelques notes sur les cordes.

JO (détendu)

Aujourd'hui lundi, c'est le jour des douches.

Après le breakfast, on y va dans ce pagne. On le garde sous la douche. Les gardiens nous donnent deux autres draps dans le couloir. Une fois lavé, on utilise un drap propre pour se sécher. Ils reprennent les deux draps mouillés. Et nous revenons dans le deuxième drap propre et sec... Tous les lundis.

Bernard, lui, a des problèmes avec son pagne qui se défait sans cesse.

Marc

Nous, depuis des mois on fait ça sans y penser.

Jo

Les matons ça les emmerde de nous voir circuler comme des brahmanes indiens. Ils ne savent plus quoi faire. On refuse d'être assimilés à des « droits communs ». C'est tout et ça peut durer des siècles.

Marc

Ils cherchent à nous provoquer. La semaine dernière ils ont diminué la quantité de papier hygiénique, sous prétexte qu'on l'utilisait pour des messages clandestins... qui d'ailleurs passent à l'extérieur.

Jo, abandonnant son instrument, bondit sur ses pieds.

Jo

C'est vrai qu'on fait des « comms ». Ils n'ont qu'à nous donner du vrai papier, pour les lettres, on y a droit. C'est vrai, on est des militaires, non ?

Au fait, va falloir que tu apprennes à écrire tout petit, petit mais lisible... On te montrera...

Il se tourne vers Marc :

Toi, vas à la porte.

Et à Bernard, à qui il donne une petite boule de papier hygiénique qu'il est allé retirer délicatement d'une fente dans le mur :

Attention... c'est fragile !

Bernard la déplie soigneusement, examine l'écriture, puis ayant de nouveau roulé le message, le rend à son compagnon qui va le remettre dans son trou invisible.

Jo

Ils savent. Ils nous fouillent tout le temps. Ils cherchent aussi les stylos, les crayons. C'est comme un jeu entre eux et nous ; ils en profitent pour nous humilier.

Quand ils ont fait une descente chez toi, c'est le bordel, t'en as pour la journée à tout ranger... à l'improviste, fouilles des cellules, fouilles au cul...

Bernard

Moi, je ne les laisserai pas me toucher.

Marc

Toujours des coups. T'en auras marre. C'est obligé. Faut être raisonnable, pas faire attention. Ils aiment trop quand quelqu'un a une réaction violente. Prétexe au massacre. Nous, c'est les ordres, on est calmes, disciplinés. On est même plus propres qu'avant...

Jo

Réfléchis. Tu vois, la cellule est nette, bien rangée. C'est bon pour le moral. Et finalement ça se retourne contre eux.

Tout en parlant il est allé reprendre sa guitare et se met à chanter. Marc se joint à ce chant. Un moment de chaleur, d'amitié, de fatalisme.

Jo

A part deux ou trois tarés, ils nous fichent la paix...on les laisse tranquilles. Nous sommes des politiques, des militaires.

Eux, ce sont de pauvres types, rien dans le crâne. Que pourraient-ils faire d'autre ?

Marc

Nous, pour fonctionner... on peut sans eux. L'important c'est de rester soudés et fraternels. On a le même idéal. Qu'est-ce qu'un homme sans idéal, sans la fraternité, hein ?

S'il y en a un, ici, qui a le cafard, on chante pour lui, on lui raconte des histoires et ça lui passe.

Jo et Marc recommencent à chanter. Bernard se joint à eux. Marc se lève et esquisse quelques pas de danse, ses amis rient.

Jo

Le bourdon, ça arrive à tout le monde. Y'a pas de honte. Vaut mieux en parler.

Ca ne nous empêche pas d'être durs comme fer quand il faut... Notre jour viendra.

Marc

Toi, on savait que tu allais arriver. Hier, on a compris dans quelle cellule, quand ils ont apporté une paillasse supplémentaire...

Jo

Paraît que le tribunal... tu l'as tourné en bourrique. Bravo ! Mais t'as pris le maximum, 15 ans, on dit ?

Bernard acquiesce, sans commentaire. Jo s'arrête de gratter les cordes.

Bon. L'information officielle, c'est que tu deviens mon second pour cette aile de quinze cellules. Bon début ! Exceptionnel même ! Tu finiras officier. Bobby LANDS, tu l'as vu, il est à notre étage. Pratique, on reçoit les ordres, les nouvelles très vite. Tu dois lui faire un rapport d'arrivée, avec tout ce que tu as appris avant et pendant le tribunal.

Bernard

Alors, ça y est, je fais partie du 4^{ème} Bataillon de Volontaires irlandais, celui de la prison de Long Kesh ?

Jo

Oui. C'est ça... et...

La porte de la cellule s'ouvre sur le chariot poussé par deux prisonniers en tenue carcérale, accompagnés d'un gardien.

Le gardien

« Breakfast ! »

Jo (à Bernard)

Eux, ce sont des « droit commun ».

Marc

On les aime pas. Ils nous le rendent bien.

La porte se referme. Ils commencent leur petit déjeuner à l'anglaise, assez copieux.

Séquence n° 8. Intérieur jour

Prison de Long Kesh. Sortie pour les douches.

La porte s'ouvre de nouveau. Les trois détenus rendent les plateaux-repas. Gros John passe la tête en souriant.

Gros John

Dehors pour la douche !

Séquence n° 9. Intérieur jour

Prison de Long Kesh. Couloir.

D'autres portes de cellules sont ouvertes. De part et d'autre du couloir, les détenus, tous en pagne, chacun devant sa cellule. Salutations discrètes à Bernard.

Gros John va et vient le long de leurs rangs.

Trois autres gardiens sont en retrait, très tendus.

Gros John

Silence !

Gros John (radieux)

Voilà, désormais l'administration ne vous autorise plus à mouiller **deux** draps chaque fois que vous prenez une douche. Désormais, nous vous en donnerons **un seul**, pour vous sécher. L'autre, celui que vous portez en pagne, il doit rester sec. Il faut le remettre à sa place et lui garder sa fonction première : la literie.

Alors retournez dans vos cellules, remettez le drap à sa place et revenez en tenue décente pour aller à la douche !

Les détenus ne bougent pas. Regards durs avec les gardiens. Regards consultatifs entre détenus.

Jo

Vous voulez nous empêcher de prendre la douche ?

Gros John

Non ! Présentez vous décemment habillés dans cinq minutes et nous vous mènerons à la douche.

Jo

Qu'est-ce qu'une tenue décente ?

Gros John

Il est interdit de se doucher nu. Alors au lieu du pagne, mettez un caleçon.

Jo

Le caleçon de la tenue carcérale ?

Gros John

Le caleçon !

Un jeune détenu demande à JO :

On force le passage et on va à la douche quand même ?

Jo hésite à répondre. Échange de regards durs avec les matons.

Bernard

Attendez voir, restons calmes. Chef, je voudrai vous demander quelque chose... Je peux s'il vous plaît ?

Gros John

En voilà un qui est bien élevé ! Votre question ?

Jo

Ce que vous venez de nous dire, c'est pour nous, pour tout le bloc ou bien est-ce pour tout Long Kesh ?

Gros John

Ah ! Il est malin lui... Je suis pas obligé de vous répondre. Mais j'ai le plaisir de vous annoncer que ce sera ainsi pour tous les prisonniers du Royaume-Uni. Maintenant assez discuté !

Dans vos cellules et ici dans cinq minutes !

Personne ne bouge. Le rang des gardiens se rapproche. Le bout des gourdins qui pendaient va se loger dans la paume de la main gauche.

JO (à ses hommes)

A mon signal !

Bernard

Non ! Que personne ne bouge ! Nous rentrons dans nos cellules.

à gros John

Nous ne prenons pas de douche cette semaine. Pour la semaine prochaine nous aviserons.

à ses amis

On rejoint les cellules.

Les prisonniers hésitent entre l'ordre de Jo et celui de Bernard

Bernard

Pas de bagarre ! On ne prend pas de douche cette semaine. On attend les ordres !

Gros John

Vous avez vu celui-là !

Il hoche la tête

OK ! Tan pis pour vous ! Gardez vos culs merdeux !

Les détenus rentrent dans les cellules sous l'œil narquois des gardiens.

Séquence n° 10. Intérieur jour

Prison de Long Kesh. Couloir menant vers les toilettes

Les prisonniers sortent dans le couloir pour la toilette matinale, hirsutes et fort sales.

Sous le prétexte que l'un d'entre eux n'est pas aligné correctement, le gardien - chef le frappe.

Le gardien - chef

Tu es trop loin du mur, toi ! Ah ! Ces cochons puants ! Vous êtes vraiment des porcs ! Huit semaines sans vous doucher.

Coups de poings, de matraque, de pieds... Tous les prisonniers s'élancent... De nouveaux gardiens alertés surgissent en renfort : désordre total.

Bobby LANDS revient des toilettes avec quelques détenus. Instinctivement certains détenus viennent l'encadrer en « bouclier ».

Bobby LANDS

Arrêtez la bagarre ! Les provocations dans le couloir sont devenues systématiques depuis que nous refusons la douche. Les coups y en a marre !

Dorénavant nous ne sortirons plus de nos cellules, nous ne viendrons plus nous faire tabasser dans le couloir ! Vous serez bien obligés de nous apporter jusqu'aux cellules l'eau pour la toilette... et de faire circuler un container où nous viderons les seaux hygiéniques... Retournons aux cellules !

Les détenus regagnent leurs cellules.

Le gardien - chef

Eh bien ! On va voir si vous ne changez pas d'avis... et vite ! Vous ne serez pas les plus forts, c'est moi qui vous le dis ! Bouclez-les...

Il tourne les talons, laissant ses subordonnés refermer une à une les portes des cellules.

Séquence n° 11. Intérieur soir.

Prison de Long Kesh. Couloir et cellule n°..... HBloc 3

Deux gardiens encadrent Jean-Le-Rouquin et Gros John qui les précède ouvre la porte de la cellule.

Jean-Le-Rouquin est en « pagne » et il porte le reste de son costume carcéral sur les bras. Son visage, ses épaules sont marqués de coups.

Comme l'un des gardiens lui fait un croche-pied, l'arrivant s'étale sur le sol.

Gros John

Recommence pas tes conneries du bloc 5 et t'auras pas d'ennuis. Pas de bagarre ici, hein ?

Ici, t'as deux copains...sont au mitard, on les remonte après-demain, à midi.

Allez, bonsoir minable !

La porte se referme sur le prisonnier qui se hisse péniblement sur son châlit.

Séquence n° 12. Intérieur jour

Prison de Long Kesh. Le lendemain dans la même cellule.

Jean-Le-Rouquin est maintenant en compagnie des deux camarades annoncés : Desmond MacBride et Malcolm Treherne.

Jean-Le-Rouquin

Trop, c'est trop ! Ça pue terrible ! J'ai pas pu fermer l'œil de la nuit... Ça fait deux jours qu'ici on attend tous ce foutu container...

Desmond

Et encore, nous on a pas chié ici, vu qu'on était en bas !

Malcolm

Ils disent qu'on l'aura aujourd'hui. Eux aussi ça les gêne. Dans tout le Bloc, ça chlingue ! Ils l'ont réclamé, on va bien voir.

Desmond (à Jean-Le Rouquin)

C'est moi qui doit continuer la formation que tu as commencé au Hbloc 5, avec Dorcha.

Jean-Le-Rouquin

Oui, je sais...

Séquence n° 13. Intérieur jour

Prison de Long Kesh. Cellule, puis Couloir des cellules. Hbloc3

Le container arrive en même temps que le déjeuner... et sur le même chariot, à la porte de la cellule. Les prisonniers reçoivent le repas et vident le seau hygiénique.

Un prisonnier reçoit dans sa gamelle des aliments éclaboussés d'excréments.

Le détenu

Tu as fait tomber de la merde dans le plateau ! Tu boufferais ça, toi ?

...et il vide le contenu de cette gamelle dans le container...

Le gardien

Fais pas tes caprices, chochette !

au détenu de droit commun :

Ne le re-serts pas ! Ca lui apprendra. Cellule suivante !

Le gardien referme la cellule au nez du prisonnier.

Cellule suivante, même incident : le détenu envoie sa gamelle à la tête du « droit commun ».

Le gardien veut intervenir. Le prisonnier qui brandit le seau hygiénique encore plein :

Le prisonnier

Avance-toi et tu prends ma merde dans la gueule !

Le second chariot qui sert les cellules d'en face est finalement renversé. Le container roule et les excréments répandus éclaboussent les gardiens accourus en renfort.

Hurlements réciproques :

- Vous êtes tous des porcs !
- Fumiers !
- Salauds ! Salauds !
- Vos gueules, connards ! Etc.

Les prisonniers se retrouvent dans le couloir. Sous les coups de matraques, les prisonniers sont refoulés dans leurs cellules. Les portes claquent, sifflets. Les « droits communs » battent en retraite avec leurs chariots. Le chef des gardiens du bloc arrive en courant...

Gros John

On vous aura à l'usure... C'est nous qui faisons la loi ici.

Alors qu'il tourne les talons, un grand bruit de meubles brisés résonne à l'intérieur des cellules.

Mais... Ils se sont donné le mot !!!

Séquence n° 14. Intérieur jour

Prison de Long Kesh. Cellule : le mobilier est mis à sac

La porte s'ouvre... trois gardiens, matraque en main, font irruption...

Jean-Le-Rouquin et ses deux compagnons sont en train de fracasser contre les murs tout ce qui leur tombe sous la main : table, casiers, chaises ou tabourets, cadres de châlits, etc. Dès qu'il aperçoit les matons, Jean-Le-Rouquin redouble d'énergie et oriente sa destruction au plus près d'eux.

Un gardien

Mais vous êtes fous... Ca va vous coûter cher...

Jean-Le-Rouquin

Rien à foutre ! Vous nous prenez pour des bêtes ou quoi ?

Notre jour viendra !

Les gardiens s'éclipsent. La porte se referme.

Séquence n° 15. Intérieur jour.

Prison de Long Kesh. Couloir des cellules. Hbloc3

Brutalement extrait de sa cellule, Jean-Le-Rouquin à moitié sonné est entraîné par les geôliers revenus en nombre.

Jean-Le-Rouquin

Tuez-moi, salauds ! Tuez-moi, charognards ! Je ne céderai pas. Jamais !

Ses deux compagnons de cellule, matraqués eux aussi, encaissent dans leur coin en silence.

Séquence n° 16. Extérieur et intérieurs jour

Campagne. Musique irlandaise off, pas de dialogues

Court flash-back éclairant le passé du Rouquin, réminiscence qui offre au film une plage contrastée d'un certain bonheur de vivre :

vie paysanne rude et dynamique, saine et joyeuse, beauté de la libre nature, respiration de large cieux , luminosité et calme.

1. Dans une ferme, images de la famille du vieux paysan « père adoptif » et tuteur du jeune Jean-Le-Rouquin. (5 filles et 1 garçon, « soeurs et frères » de Jean-Le-Rouquin enfant)
2. Visite de la mère venue de la ville et présence chaleureuse de la maman « bis », une paysanne rude et tendre.
3. Intérêt de l'enfant au centre de ses petits copains de classe sous l'œil de l'instituteur. Jean, intelligent, espiègle, curieux, studieux, passionné et déjà « chef »...

Note : Les flash-back ne sont jamais dialogués ; ils sont muets : les personnages parlent sans le son. Fond sonore constitué de chansons irlandaises.

Séquence n° 17. Intérieur jour

Prison de Long Kesh. Local des gardiens.

Réunion de plusieurs gardiens habillés en civil. Ce colloque a un caractère quasi clandestin.

1^{er} gardien-chef

...décision du directeur : on les change de bloc... et on réaménage les cellules avant de les reprendre.

2^{ème} responsable

Moi, je veux vous parler d'un cas difficile, un caractériel...le plus rageur de cette journée : Jean-Le-Rouquin. La direction a un dossier un peu maigre sur lui. Le nôtre de dossier doit être complété.

Il se tourne vers un gardien assis derrière lui, occupé à masquer sa calvitie avec de rares cheveux :
Toi, Apollon, t'es de Belfast, comme lui. Tu pourrais certainement trouver quelque chose là-bas. Si t'es d'accord ?

Apollon

Si je peux disposer d'un peu de temps, sans perdre mes heures supplémentaires.

2^{ème} responsable

OK. On t'arrange ça au planning ! Le responsable du planning est un type à nous.

Séquence n° 18. Intérieur nuit

Un bar de Belfast.

Apollon et un homme passablement saoul sont au comptoir. Apollon ramène ses cheveux sur le devant de son crâne et appelle le barman.

Apollon

Remettez-nous ça. On a soif.

Et il se retourne vers le vieil homme...

Et alors ?

Le vieil ivrogne

La mère du rouquin ? Pour sûr que je la connais. Une prostituée, mais elle est gentille...

Brave fille... vite vieillie, cause qu'elle boit trop..

Il désigne le verre vide. Gest d'Apollon pour que le barman le remplisse.

Visiblement le jeune barman s'intéresse aux propos de ses deux clients...

Le vieil ivrogne

Voisins qu'on était. Alors comme tous les gars du coin, j'suis monté. Ben, dame, l'était encore belle à c't'époque. Elle continue. Si ça vous dis, allez donc du côté des Falls.

Oui, son fils...l'est à Long Kesh. Brave gosse mais la tête chaude !... il ne veut plus la voir. Pourtant elle avait payé pour qu'il soit élevé à la campagne.

Le barman se rapproche des deux consommateurs...

Le vieil ivrogne

Long Kesh ! C'est la vacherie, là-bas....

Le barman

Arrête tes conneries ! Tu parles, tu parles sans rien savoir.

Apollon

Eh vous, laissez nous. De quoi vous vous mêlez ? On cause...

Le barman

Mais.. M'sieur, c'est pour vous que je dis ça. Norman, il boit, il boit, il a plus sa tête et... vous, on vous connaît pas ici, alors...

Apollon (la voix sourde)

Toi ! Tu la boucles, hein ! Je parle avec qui je veux et ... si ça te conviens pas, je reviens avec des copains. Ca sera la fête à ta boutique...

Il jette quelques pièces de monnaie sur le comptoir, prend le vieil homme par le bras et l'entraîne au dehors...

Apollon

Viens Norman, on va boire ailleurs !

Séquence n° 19. Intérieur jour

Prison de Long Kesh. Couloir et cellules du H.Bloc 3

On ramène les prisonniers au bloc 3, dans leurs anciennes cellules.

Un ordre retentit (voix off)

Halte !

Gros John

Content de vous revoir les gars. Cela nous a pris du temps de remettre le bloc en état. Mais, c'est fait et vous pouvez constater qu'il n'y a plus rien de cassable dans les cellules. Et il n'y a plus de draps !

Des détenus refusaient de sortir de leur cellule. La direction a accédé à leur demande. Dorénavant vous serez servi en nourriture et en eau dans vos cellules...

Mais, il n'y aura plus de container. Il vous faudra soit sortir mettre vos excréments dans les W-C, soit entasser votre merde dans les cellules. J'imagine ce que cela peut donner au bout d'un mois.

Si vous refusez de mettre le caleçon réglementaire, pas de sortie dans le couloir, pas de toilette, pas de W-C et pas de douche. Vous resterez tous dans votre merde, jusqu'à ce que vous en ayez marre ! Compris ? Vous sortez vous-mêmes votre merde en caleçon ou vous la gardez !

Cela vous fera sortir de vos tanières. Dans l'aile, il y a des cellules propres à l'intention de ceux qui se conforment avant d'aller au parloir... ou pour ceux ont marre de cette vie de porcs et qui se conforment définitivement.

Tous, écoutez moi. Le bordel c'est fini. Si vous emmerdez mes hommes, ça sera le cachot... Jusqu'à ce que vous en creviez. Jusqu'à ce que vous deveniez fous. Tenez-vous le pour dit.

On va faire de vous de vrais agneaux mes chéris ! De vraies petites gonzesses, dociles, polies et tout. Vous l'aurez voulu !

Allez, rompez !

A l'intérieur, les cellules ont été démeublées. Dans la cellule, il n'y a plus de châlit, plus de table. Un matelas de mousse et des couvertures par terre. Une carafe en plastique et un seau hygiénique en plastique aussi. Une Bible par personne.

Séquence n° 20. Intérieur soir

Prison de Long Kesh. Au nouveau bloc H5. Cellule de Jean-Le-Rouquin.

Remonté du cachot, Jean-Le-Rouquin constate que Malcolm Treherne a été remplacé par un nouveau détenu, Graeme McQuitty. Desmond McBride dort. Dans la cellule, il n' a plus demobilier.

Graeme

Ah ! Salut ! Tu es de retour. Maintenant, je suis avec vous !

Je suis Graeme et je suis chargé de continuer la formation politique que tu as commencée avec Malcolm. Il est au cachot pour longtemps. Ils ne le remettent plus dans ce bloc. Ils ont peur de lui, ils vont sûrement le mettre avec les « droit commun ».

Et toi, dans le cachot, à quoi pensais-tu ?

Jean-Le-Rouquin

J'ai cherché à tout oublier. Et j'ai dormi...

Graeme

C'est bon. Ne pas appréhender l'avenir mais l'attendre, avec calme... C'est comme pour la douleur : quand on l'aborde avec sérénité, sans fantasmer. On découvre qu'elle n'est jamais intolérable. De toute façon, il faut laisser passer et ça passe.

La peur, la honte, le sentiment d'injustice...c'est négatif. Cela chatouille l'amour-propre et on perd le contrôle de soi. Faut garder la tête froide.

Par exemple, tu reçois les coups mais tu sais qu'il ne faut pas répondre. Alors tu gardes la haine pour plus tard. Le cap passé, cette haine réfléchie, maîtrisée sera le nerf du prochain combat. La haine est un moteur puissant, mais comme pour une voiture, il faut la faire aller où tu veux.

Ne pas se laisser envahir, submerger.

Rentrer en soi-même, s'économiser. Pas de dispersion. Fixer le but. Te battre pour n'atteindre que celui que tu vises... Apprends donc à dominer tes élans... tes colères...

Malcolm avec qui tu étais t'as déjà dit tout cela.

La prochaine fois on va étudier la Raison d'État ; pour un mouvement révolutionnaire cela s'appelle priorités stratégiques et priorités tactiques :

Qui a le droit de tuer ? Qui tuer ? Pourquoi tuer ? Quelle procédure respecter pour prendre la décision ? Différence entre action civile et action militaire... Importance de la discipline.

Réfléchis bien à tout ça en attendant.

Séquence n° 21. Intérieur jour

Prison de Long Kesh. H.Bloc 3 Couloir & cellule de Jean-Le-Rouquin

Apollon surveille la distribution des petits-déjeuners. Il arrive à la cellule de Jean-Le-Rouquin.

Apollon

Ces cathos, tous de beaux dégueulasses !

Surtout toi, l'Rouquin ! C'est vrai qu'avec la mère que t'as...

Jean-le-Rouquin

Ma mère ? Quoi ?

Apollon

Ben, ta mère.... qu'est à Belfast. Bien connue, là-bas, Madeleine ! Une vedette dans sa rue ! Elle fait le trottoir, ta maman... Tu le sais, non ?... Hé bien, moi aussi, je le sais maintenant. Lilly ; elle se fait appeler Lilly !... Je peux aller la voir quand je veux...

Jean-Le-Rouquin baisse d'abord la tête, la relève et fixe méchamment le maton dans les yeux... mais il se tait.

Séquence n° 22. Intérieur jour

Prison de Long Kesh. Couloir et cellules du H.Bloc 3.

Un détenu accompagné d'un gardien remonte d'une visite au parloir. Alors qu'il parvient devant sa cellule, étonné, il trouve son codétenu goguenard, planté dans le couloir sous la surveillance d'un gardien : deux « droit commun » finissent d'obstruer la fenêtre (parpaings, plâtre,...).

Le détenu propre

Mais qu'est-ce que vous foutez là ?

Le gardien

Dis-donc, tu es tout propre après ton parloir !

Le détenu sale

Ils sont fous. On n'a plus droit à la lumière du jour...

Le gardien

Vous avez vidé votre seau hygiénique par la fenêtre. C'est pour vous en empêcher. Ou bien vous sortez dans le couloir en caleçon pour porter votre merde aux W-C ou bien vous restez dans vos cellules et vous la gardez bien en face de vous.

Le détenu

Hé bien, on trouvera une autre solution.

Le gardien

Non. Vous n'avez aucune solution. Il faut vous soumettre. Totalement. Psychologiquement. Vous êtes des criminels. Pour payer, vous êtes devenus des esclaves. Nos esclaves. C'est ça que vous devez accepter.

Séquence n° 23. Intérieur jour ?

Prison de Long Kesh. Couloir et porte close de la cellule N°

Un Gardien-chef et deux gardiens repoussent dans une cellule les excréments que les prisonniers avaient repoussés vers le couloir par l'interstice sous la porte.

Un gardien utilise un racloir au bout d'un manche à balai. Il essaie aussi de boucher l'interstice sous la porte avec des chiffons. L'autre gardien tient un grand bidon en plastique contenant un puissant désinfectant industriel. Dans un autre bidon, de l'eau pour diluer le produit. Enfin, le gardien-chef tient de vieux chiffons pour son collègue.

Le Gardien-chef

Renvoie-lui sa merde dans la cellule. Renvoie, je te dis.

Le premier gardien

C'est ce que je fais. Tu vois... Tu l'entends derrière la porte ? Le fils de pute, il pousse vers nous.

Le Gardien-chef

Ah ! non ! Vous ne renvoyez pas vers le couloir.

Au gardien :

Ouvre la porte. On va les corriger. Ah là, c'est trop enlève-toi.

Il ouvre brusquement la porte et distribue des coups aux deux prisonniers qui repoussaient les excréments vers le couloir. Ceux-ci reculent.

Le Gardien-chef

Prenez ça pour vous apprendre à respecter le travail des autres.

Prisonnier

Saluds !

Les prisonniers reculent. Le gardien-chef appelle alors le deuxième gardien qui tenait le grand bidon en plastique contenant un détergent industriel très puissant.

Le Gardien-chef

Mets-en plein dans la cellule et ne mets pas d'eau pour diluer. Nettoie-moi ces porcs avec du détergent concentré ! Ça débouchera leurs bronches...

Vous crèverez dans votre merde, petits cons... Il n'y a pas de solution. Vous vous soumettez, c'est tout. Force doit rester à la loi.

Le deuxième gardien envoie de généreuses lampées de détergent sur l'entrée et plus avant dans la cellule.

Le deuxième gardien

Hygiène et propreté pour les petits enfants sages !

Puis le Gardien-chef referme la porte et ils entreprennent de la calfeutrer méticuleusement.

Le Gardien-chef

Bouche bien partout. Tout doit rester dedans.

Le Gardien

Voilà ! Comme ça...

Le Gardien-chef

Allez, mets encore un peu de désinfectant dans le couloir, avec de l'eau. Ah là là, qu'est-ce que ça pue !

Il toussote et s'éloigne.

Séquence n° 24. Intérieur jour ?

Prison de Long Kesh. Cellule 325, Couloir et portes closes des cellules

Marc, compagnon de Bernard suffoque, il est asthmatique.

Jo

Ca ne va pas ? Vite appelle

Le troisième prisonnier tambourine violemment sur la porte. Elle s'ouvre brusquement sur des gardiens prêts à frapper encore.

Bernard

Mais non connards, il est en train de mourir. Vous l'avez fait exprès ! Vite, il faut l'emmener à l'infirmerie.

Le gardien-chef

Va chercher un brancard.

Deux gardiens évacuent brutalement le malade qu'ils emmènent à l'infirmerie.

Gros John

Embarquez-moi ce petit con ! et ça se dit un soldat.. Ah ! Elle est solide la jeunesse catho !

Séquence n° 25. Intérieur nuit

Prison de Long Kesh. Intérieur cellule 325. Hbloc 3.

Jo

Je crois que j'ai la solution : étaler les excréments sur les murs afin d'y sécher plus vite. Avec nos mains...

Bernard

Avec nos mains ?..._

Jo

Avec nos mains... Je ne vois pas autre chose. Sinon nous soumettre... et les coups, les humiliations vont recommencer.

J'explique ça dans un « comm » pour Dorcha. Je crois que dans la logique actuelle, il ne nous reste rien d'autre à faire.

Bernard

Je ne sais pas où va nous mener cette escalade. Il faut peut-être chercher la sortie dans une autre direction.

Séquence n° 26. Intérieur jour

Un pub à Belfast.

Devant un flipper sur la glace duquel reposent deux pintes embuées. Chromes et lumières. Flashes et pétarades... Tirs, impacts, parcours des boules, roulements et chocs...

John, 22 ans, solide, simple et sûr de lui.

Ben, 21 ans, en paraissant 18. Admiratif et surtout fragile, timide...

John

Ca c'est fait comme ça, facile, d'un coup...

Elle avait envie, moi aussi.

J'ai toujours envie. Alors, « hop », au lit !

Ben

Et alors ?

John

Hé, quoi ? Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? « Hop » !

Ben (hésitant)

Hop ? Comment qu'c'était ?

John

Ah !... Super !... Tendre, chaud et doux...

Ben (rêveur)

Chaud et doux... Ok ! J' imagine...

John est un peu gêné. Il prend le parti d'en rire.

John

C'est ça !... Imagine !

... C'est le « tilt ». John entraîne son ami vers l'extérieur du pub.

John

C'est pas tout ça. Si j't'ai fait venir, c'est pour parler sérieux. Viens, j'vais te dire quelque chose !

Séquence n° 27. Extérieur jour

Belfast. Sur le trottoir devant la façade du pub.

John

Toi, tu m'as toujours dit que tu es un patriote et tout et tout... Hé bien, voilà, tu as été choisi, désigné... pas pour un attentat. Mais, rien que pour la préparation.

Ben

Oui ! ? ?... Qu'est-ce que j'ai à faire là dedans ? Je ne sais rien faire...

John

Je t'explique : Tu récupères un pistolet dans une boutique. Un pistolet... Un paquet quoi... un paquet enveloppé dans du papier. A un endroit précis, tu le donnes à une fille qui aura un imper rouge. Je serai là et je te dirai que c'est elle. Alors, elle ira descendre un loyaliste et te rapportera le pistolet. Toi, tu le ramènes où tu l'as pris.

Après ni vu ni connu. Tout se passe sur deux cents mètres. Et en plus, je serai là et armé pour te couvrir. Cinq minutes et c'est fini !

Ben

Et toi...

John

Je serai là. Je servirai à la surveillance et à ta protection...

Ben

Oui ! ?...

John

Un mec sûr j'ai dit. Il faut quelqu'un qui nous apporte l'arme sur place... rien qu'un paquet anonyme. C'est la technique. C'est sans danger, je te dis !... Faut bien que tu commences un jour... Tu vas te dégonfler ? Je me suis porté garant de toi !

Ben

Si tu es là, c'est OK !... avec toi...

John

Bien. J'en étais sûr. On repérera le parcours demain.

Les deux jeunes gens regagnent l'intérieur du pub.

Séquence n° 28. Intérieur jour

A l'intérieur du pub.

John (rapide)

Ben. Surtout tais-toi ! « Hop », c'est elle.

J't'ai rien dit, hein ! Motus...

Ben (ébahi)

Elle ?... La fille du boulanger. Tu m'as pas dit que c'était elle ta copine...

Eh bien... mon vieux...

John

Je sais... tu es amoureux d'elle. Mais tu es trop jeune pour ça.

Ben troublé

J'dois partir. Ma mère... vous comprenez. Elle m'attend.

Greta

Je vous fait fuir, moi ?

Les filles irlandaises vous font plus peur que les soldats anglais ?

John

Penses-tu ! Les Brits lui font pas peur !

Greta (malicieuse)

A bientôt Ben !

... et Ben se retire... alors que John embrasse Greta.

Séquence n° 29. Intérieur jour

Boutique de quincaillerie à Belfast Ouest.

Ben entre dans une quincaillerie des Falls. Il y a le propriétaire bien sûr, mais aussi deux clientes.

Ben articule un bonjour qu'il est le seul à entendre tellement sa voix est blanche. Le vendeur s'avance.

Le vendeur

Bonjour monsieur. Que puis-je pour vous ?

Ben

Je suis... venu... pour... le... paquet...d'outillage...

Le vendeur

Ah ! C'est vous ? Hé bien mon garçon, le paquet est prêt. Aucun problème.

Je vais vous le chercher.

Le vendeur

Voilà, fiston. Ne craignez rien, c'est du bon matériel. S'il ne plaît pas à votre patron, vous me le ramenez avant 6 heures, je vous le reprendrai... C'est du bon matériel.

à voix basse :

N'ayez pas peur ! Au revoir.

Ben réussit tout juste à hocher la tête. Il met le paquet dans sa poche et sort. Le poids du revolver sur sa cuisse lui engourdit visiblement la jambe.

Séquence n° 30. Extérieur jour

Rue de Belfast.

Ben voit John qui s'approche, venant d'une rue transversale, accompagné de sa copine Greta. Elle a un imper rouge sur le bras. John ralentit sa marche, s'arrête pour lacer une chaussure, puis se relève en faisant signe, pouce levé, pour indiquer que tout va bien. Greta sourit à Ben.

Alors, derrière eux, sortant d'un autre coin de rue, une patrouille britannique paraît et emprunte le même chemin que le couple. Les soldats sautent de porche en porche, scrutant les passants.

Pour les laisser passer, John s'arrête de nouveau, s'accroupit de nouveau et serre les lacets de son autre chaussure. Les soldats le dépassent. Derrière eux John se relève lentement, levant encore son pouce. Il fait signe d'attendre un peu...

Regard éperdu de Ben.

Greta sourit toujours à Ben. La patrouille se rapproche de celui-ci.

Ben ralentit son pas, hésite, se dandine sur lui-même... Au fond de sa poche où il enfouit une main, le pistolet enveloppé de papier pèse maintenant une tonne et cette présence paralyse le garçon. Le regard de Ben se rive, éperdu, dans celui du sergent Anglais qui marche en tête de colonne. Inévitablement, celui-ci remarque le jeune Irlandais et il répond méchamment à ce qu'il prend pour une expression de haine. La terreur de Ben s'en trouve multipliée.

Comme un automate, le garçon commence alors à sortir le pistolet, dans l'intention de le jeter au loin et se libérer de son insoutenable terreur.

Greta est maintenant à 20 mètres à peine, immédiatement derrière la patrouille. Elle agite l'imper rouge. Pour faire diversion, elle se laisse tomber à la renverse comme saisie d'une crise d'épilepsie. Les derniers soldats de la patrouille anglaise reviennent sur leurs pas, vers elle, armes braquées.

Mais le sergent, lui, a bien vu le geste de Ben.

Le sergent en hurlant

Attention ! Vous ! Mains en l'air ! Qu'est-ce que vous avez jeté ?

Mains en l'air ! et pas un geste !

Il ramasse le paquet. Le papier se déchire et le pistolet tombe à terre.

Le sergent

Une arme ! Attention, tous ! Il est dangereux !

Il pousse Ben, le plaque contre un mur et à coups de pieds le force à écarter les jambes.

Ameutés par les cris de leur chef, les trois soldats, oubliant la jeune fille étendue et qui continue de feindre sa crise, se précipitent et viennent en arc de cercle autour de Ben, le doigt sur la gâchette.

Le sergent

La fille ! Arrêtez la fille !

Trop tard. Celle-ci s'est déjà relevée et tourne l'angle de la première rue, disparaissant aux yeux de tous... Deux soldats s'élancent.. Bredouille, un soldat revient, l'imperméable en main.

Comme pétrifié au sein d'un nuage cotonneux et bourdonnant, Ben constate sidéré que son ami, John, reste planté sur le bord du trottoir parmi quelques badauds et ne tente pas de fuir.

Le sergent fouille son prisonnier :

Le sergent

Qu'est-ce que tu voulais faire avec ça ? Tu voulais nous flinguer !

Réponds !

Et la fille, elle est avec toi, hein ?

La gorge totalement nouée, la mâchoire inférieure tremblante, Ben ne peut articuler aucun son.

Le sergent lit la peur qu'il inspire au jeune Irlandais. A pleine volée, il le gifle et se tourne vers ses hommes.

Le sergent

Le salopard, j'ai bien cru qu'il allait nous balancer une grenade.

Un soldat

Allez, circulez ! Circulez !

Toi, garde l'imper.

Vous, venez ici, mains en l'air !

Vos papiers ! Vous aussi...

Brusquement, deux coups de feu claquent. L'un venant de la droite, l'autre tiré de plus loin sur la gauche. Le sergent pousse un cri et tombe en serrant son ventre de ses deux mains. Les soldats se jettent à terre et se mettent à tirer dans tous les sens. Les badauds se dispersent en désordre.

La voix de John qui semble venir de très loin lui crie :

Ben ! Barre toi, barre toi, Ben !

Ses genoux tremblent tellement qu'à la moindre tentative de mouvement, ils se déroberaient sous son propre poids. Il demeure cloué au sol, totalement pétrifié par la peur.

En rampant, un soldat anglais récupère le talkie-walkie tombé à terre.

Le soldat

Allô central ! Vite ! Une ambulance.

Une ambulance et des renforts !

Notre adresse, le numéro 18 ... Hé, dis donc James, quel est le nom de la rue ? Quel est le nom de cette rue, merde ! J'ai le central !

2^{ème} soldat

Falls street.

Le sergent gît. Gravement atteint, peut-être déjà mort.

Séquence n° 31. Intérieur

Centre des interrogatoires. Couloir et cellule au sous-sol.

Encadré par deux policiers en uniforme, Ben entre dans une cellule sans fenêtre. Lumière crue et permanente. Aucun bruit de l'extérieur ne filtre.

Un des policiers

Allez ! Ta montre, ta ceinture, tes lacets. On viendra te chercher plus tard.

Le prisonnier est laissé seul, un temps qu'il ne peut estimer. Il se met à pleurer. Longuement, sourdement. Puis, brusquement la porte s'ouvre. Deux policiers l'emmènent.

Séquence n° 32. Intérieur

Salle d'interrogatoire : 1ere séance imposée à Benjamin Fitzpatrick.

Une pièce de volume moyen presque vide. Sol et mur de ciment gris. Une table de bois, trois chaises, un portemanteau, déjà encombré d'un vieux manteau avachi et de deux imperméables usagés. Dans un coin, fixée en hauteur, une caméra vidéo : témoin « objectif » en cas de plainte de la part du détenu.

Ben reste là, seul, dévoré par l'angoisse et il sombre lentement dans une sorte de torpeur.

Enfin, la porte s'ouvre, deux hommes entrent. Un gros en trench-coat sale et un petit qui compulse des papiers.

Inspecteur Thomas Smith

Inspecteur Thomas Smith. Levez vous. Nous allons vous demander de répondre à nos questions. Avez-vous des problèmes de santé à nous signaler ? Des demandes particulières à formuler ?

Le gros ne lui jette même pas un regard et va directement vers la caméra en quittant son imper qu'il pend sur l'objectif, obstruant celui-ci.

Inspecteur Jack Wallace

On manque de crédits pour se payer des portemanteaux corrects, grommelle-t-il. Ça, pour des gadgets vidéo, y'en a des sous. Tiens, passe-moi ce dossier...

Il revient vers son collègue, passant près de Ben. Quand il est tout à côté son aspect balourd disparaît et d'un geste vif il envoie un coup de poing vigoureux dans le sternum de Ben qui va valser contre le mur, le souffle coupé.

Debout ! Debout petit salaud ! Ce n'est rien ça. C'est juste pour me présenter. Je suis le diable. Le diable en personne. Jack Wallace. Et toi, tu

es en enfer. On va finir par te tuer et tu serais mieux dans l'enfer de la Bible qu'ici.

Toi, ton cas il est simple. Tu as tiré sur un sergent. Alors, on ne va pas se gêner, hein. Debout !

Ben se relève avec difficulté aidé par un coup de pied dans les côtes. La douleur lui coupe le souffle et l'empêche d'articuler le moindre mot. Mais sa peur est encore plus forte que la douleur. Ses entrailles se nouent et il pisse dans son pantalon.

Ce ne sont pas quelques gouttes. Il pisse de tout son saoul. WALLACE voit cela.

Hé ! Regarde !

...lance-t-il à son collègue en désignant la tache d'urine qui s'élargit sur le sol.

Nous avons un bon client !

Le petit se met à rire d'une voix suraiguë. Le gros revient sur Ben et il se met à le battre avec application : gifles, coups dans le ventre, sur les testicules.

Le petit excite encore son complice.

Thomas Smith

Voilà pour sa gueule ! Vas y encore, te gêne pas, c'est de la graine d'assassin .

Alors , comme par miracle, ces coups font le vide dans la tête de Ben. Sa peur disparaît derrière un visage sans expression. Il se tait. Quand l'inspecteur cesse de le battre, ils le mettent jambes et bras écartés, en appui sur le mur...

Quatre heures d'interrogatoire ponctuées de coups. Le gros tape, le petit pose des questions. Aucune réponse. Rien. Un silence d'absence.

Thomas Smith

Quel est ton nom ?

Qui est la fille ?

Qui a tiré ?

Tu ne veux pas parler Benjamin Fitzpatrick ?

Les coups deviennent espacés.

Jack Wallace

Parle, fils de pute !

Tu vas finir par parler, dis ?

Toutes leurs questions restent sans réponses. Ben est alors emmené dans sa cellule.

Séquence n° 33. Intérieur nuit

Centre d'interrogatoire, cellule de Ben

Il s'endort de suite et n'est réveillé qu'au bout d'un temps qu'il n'est plus en mesure d'apprécier.

Séquence n° 34. Intérieur jour

Centre d'interrogatoire.

Nouvelle séance d'interrogatoire. Même salle. Le gros Wallace est, cette fois ci, accompagné d'un nouveau, grand et maigre, BENSON.

Ben est assis sur la chaise. Le nouveau est derrière lui et ne dit rien. C'est le gros qui commence « la séance ». Il est assis sur la table face à Ben. Gifles. Coups de poing.

Wallace

Qui t'a donné le pistolet ? Qui était avec toi ? Qui était la jeune femme ? Qui est ton chef ? Quels sont tes complices ?

Ben buté regarde ses chaussures.

Je vais chercher des cigarettes.

Il sort. L'autre se lève et vient s'asseoir face à Ben.

Benson

Je suis l'inspecteur David Benson. Je dois faire un rapport pour la justice sur ce qui s'est passé. Vous serez jugé sur la base de ce rapport et condamné en fonction de votre responsabilité.

Le plus grave pour vous ne vient pas de la justice. Un sergent des RUC (Royal Ulster Constabulary) est entre vie et mort. C'est simple, vous en avez pour cinq à dix ans. Si le sergent meurt, vous ne quitterez plus jamais les prisons du Royaume-Uni. Je vois dans votre dossier que vous ne savez pas encore ce qu'est la prison. C'est terrible : les prisonniers entre eux... les matons normaux... les matons loyalistes des UVF...

Beaucoup de jeunes prisonniers deviennent fous. Je vais vous parler franchement. Originaire d'Écosse, je n'ai rien à faire avec vos problèmes d'Irlande.

Hé bien voilà : ici même nous sommes noyautés par des groupes paramilitaires extrémistes. Je sais et ils savent que ce n'est pas vous qui avez tiré sur le sergent. Mais ses camarades veulent votre peau parce que vous au moins, ils vous tiennent alors que les autres, ceux qui ont vraiment tiré, ils courent toujours. Vous êtes entre les mains des pires ! Par votre silence, vous protégez ceux qui ont tiré. Si en plus le sergent vient à mourir...

Ben a un sursaut...

Ben

...

Benson

Nous, sommes quatre groupes d'inspecteurs. Les autres vous interrogeront plus tard. Je comprends un peu leur rage. Cela va être leur tour. Il y a souvent des « accidents » dans nos centres d'interrogatoire. Vous avez remarqué le coup de l'imperméable sur la caméra. Ils vous feront des choses auxquelles vous ne pensez même pas. Wallace, par exemple, il est violent à un point incroyable. Tu ne le sais peut-être pas encore, mais il est aussi particulièrement vicieux... ils iront même jusqu'à se venger sur votre famille. Votre meilleure carte c'est de coopérer avec la justice. Vous passerez votre peine et recommencerez votre vie ailleurs. Vous avez la chance d'être encore jeune. Pensez un peu à vos parents.

J'ai des papiers à remplir ; je vous laisse réfléchir et je reviens.

Il sort à son tour. A la minute, le gros Wallace entre l'air grave. Il pose un paquet de cigarettes sur la table et prend le dossier de Ben. En passant, il se met nez à nez avec Ben.

Wallace

Le sergent est mort. Alors, t'es content, ma chérie ? Hé bien, nous, on va t'organiser une convaincante tentative d'évasion et tu vas rentrer tranquillement chez toi... hein ? Les pieds devant. Au cimetière ! En attendant, ici on va bien s'amuser...

Et il part d'un rire gras.

Wallace

Ah ! Bientôt ta maman ne s'inquiétera plus pour son petit Ben parce que dans une semaine, elle ne sera plus de ce monde. Elle, itou, on va l'envoyer rendre visite au sergent de Sa Majesté. Il a une maman lui aussi, hein ? Et une femme et deux enfants. Faut pas qu'il y ait « un mort partout » : c'est match nul, ça !

Il faut qu'il y en ait plusieurs chez toi, Ben. Oui, il faut choisir ! Il faut choisir qui exécuter ; chez toi c'est une famille nombreuse. On trouvera. Hein ? Deux ou trois personnes.

Aide-moi. Ta mère, ton père, ton frère ? Tiens, tes deux petites soeurs. Non, pas tout de suite, sont bien trop jeunes. Pas avant de leur avoir appris l'amour, hein ?

J'ai justement quelques copains pour leur passer dessus, à tour de rôle.

Puis... Pan ! Pan ! pour pas qu'elles parlent, tu vois l'topo ?

WALLACE le plante là et sort.

Cette fois-ci l'imagination de Ben repart de plus belle. La peur, sa peur est là, invisible et tenace.

Quelques minutes plus tard, David Benson revient.

Benson

Alors, tu as réfléchi ?

Ben est abattu. Il hoche affirmativement la tête.

David Benson a un geste d'étonnement et de satisfaction.

Bon, c'est mieux comme ça... Nom, prénom, adresse, date et lieu de naissance, profession ?

Ben

Benjamin Fitzpatrick, né le 16 janvier 1958 à Derry... pardon, à Londonderry... Je vais tout vous dire, mais ne me faites pas de mal, s'il vous plaît... et surtout, ne touchez pas à mes parents. Ils sont totalement innocents.

...

Benson

Finalement, tu ne nous a pas appris grand-chose... Mais, ta coopération va jouer en ta faveur. Tu ne seras condamné que pour un délit mineur - port d'arme prohibé, quelques années...

Tes aveux seront gardés secrets pendant un certain temps. Nous exploiterons tes informations plus tard. Les coups de feu seront mis sur le compte des terroristes en fuite. Tu nous seras utile à l'avenir. Si tu décides de cesser de coopérer avec nous, nous te dénoncerons à tes « amis ». Tu connais leur sanction : avec eux c'est la mort !

J'ai quand même une bonne nouvelle pour toi ; le sergent n'est pas mort.

Séquence n° 35. Intérieur jour
Prison de Long Kesh. Bureau du sous-directeur

Le sous-directeur

Faut prendre ce type en mains pendant qu'il est chaud, alors même que son incarcération le désoriente, le traumatise. Surtout, ne pas lui laisser le temps de subir l'influence des autres.

Ne dites rien aux gardiens qui ne font pas partie des UVF !

J'appelle les admissions. Je vais faire monter ce Ben avant son affectation.

Il décroche son téléphone.

Séquence n° 36. Intérieur jour
Prison de Long Kesh. Le service des admissions

Ben a déjà revêtu la tenue carcérale refusée par tous les autres.

Auprès d'eux, un téléphone mural sonne.

Le gardien - chef

Oui, je vous écoute monsieur le sous-directeur... Justement, monsieur le directeur, je ne l'ai pas encore affecté à une cellule. Bien, monsieur le sous-

directeur, je vous l'envoie tout de suite. D'accord, c'est vous qui déciderez de sa cellule.

Il raccroche, fait signe à un maton qui entraîne son nouveau pensionnaire.

Le gardien

Allez ! C'est bon. Viens toi ! le sous-dirlo veut te voir !

Sortie.

Le gardien - chef à son collègue :

Les paramilitaires de l'UVF l'ont pris en main. Il est mal barré celui-là...

<p>Séquence n° 37. Intérieur jour Prison de Long Kesh. Bureau du sous-directeur.</p>
--

Dès que le gardien sort dans le couloir :

Le sous-directeur au gardien - chef

Regarde-moi cette mauviette...

Le sous-directeur

Écoute-moi et tâche de bien me comprendre. Tu vas travailler pour nous comme je te dirai de le faire. Sinon ! Maintenant, tu es à nous. Le moindre faux pas... et tu y passes ! Il suffira de dire à tes copains que tu les as trahis. Et là, si les détenus de l'IRA le savent, ils sont pires que nous.

Tous tes copains ici refusent la tenue que tu portes déjà. Maintenant, ils refusent de sortir en caleçon porter leur merde aux WC. Ils l'étalent sur les murs pour la faire sécher. Ils sont dans l'impasse, ils ne peuvent pas tenir éternellement.

Je veux savoir ce qu'ils vont trouver comme parade.

Pour commencer, toi, tu vas faire comme eux. Tu vas te déshabiller et garder les vêtements dans les bras. Ils te serviront si tu dois aller au parloir voir ta famille. En attendant, pour cacher tes couilles, mets la chemise autour des reins. On va te mettre dans une cellule et tu laisses traîner tes oreilles.

Tu travailles pour les UVF. Tous les gardiens ne sont pas au courant. Alors, personne d'autre ne doit savoir. OK ?

Ben (ahuri et hésitant)

Mais... les autres gardiens s'ils ne savent pas ?

Le sous-directeur

Vont un peu te frapper ! Et alors ? T'es un homme, non ? Fais comme les autres.

Au Responsable planning

Bon, appelle le gardien qui va le conduire au H bloc 3.

Ah ! j'allais oublier. Quand j'aurai besoin de te voir, je te ferai mettre au mitard pour parler tranquille. Toi, si tu as quelque chose à me communiquer, fais une connerie, du raffut ou n'importe quoi... on te descendra au cachot. Comme j'ai l'œil sur le planning, je le saurai tout de suite ! Tu peux aussi te porter malade. Je te ferai contacter à l'infirmerie. Mais, le cachot c'est mieux.

Une dernière chose très très importante : tu ne parles qu'aux personnes qui te diront le mot de passe valable. Le premier mot de passe ce sera « orange ». Ok ? « Orange ».

Responsable planning au le gardien

Il est à vous ! cellule 358 !

Puis, à l'intention de son sous-directeur :

Je vais à mon bureau, je crois que je vais avoir du neuf sur Jean-Le-Rouquin.

Il sort.

Séquence n° 38. Intérieur jour
Long Kesh. Bureau du planning des gardiens.

Apollon attendait.

Responsable planning

Alors, toi...Raconte, où en es-tu de ton enquête ? Du neuf ?...

Apollon (sourire fier)

Le feu de Dieu, ça avance ! L'Rouquin c'est vraiment un fils de pute ! Je veux dire que sa mère est une prostituée... une réputation de « pro », depuis plus de vingt ans.

J'vais la voir dimanche.

Il dépose deux pages sur lesquelles sont agrafées des « photomatons » d'identité.

Appolon

Tenez ! Tout ce que je sais est là et c'est du sûr.

Responsable planning

T'en as pas des... « à poils » ?... pour montrer à son fils...

Séquence n° 39. Intérieur soir

Prison de Long Kesh. Au Hbloc 5. Cellule affectée à Desmond, Graeme et Jean-Le-Rouquin.

Les prisonniers dorment encore. Des coups - signal convenu - sont frappés au mur depuis la cellule voisine.

Voix off

Graeme McQuitty ! Une corneille vole...

Graeme se lève et va vers le judas de la porte.

Commence alors l'opération de transmission d'un message de cellule à cellule, selon un procédé éprouvé :

Le passage d'un côté à l'autre du corridor se fait en lançant par dessous la porte, à coups de pichenettes, un bouton vestimentaire auquel est attaché un fil dont le bout reste dans la cellule de départ.

Les prisonniers des cellules voisines surveillent l'arrivée possible des gardiens ; d'autres donnent des indications pour corriger le tir du bouton : il faut, pour réussir, répéter l'opération à plusieurs reprises.

Une fois le bouton capté, le fil est tendu entre les deux cellules en vis-à-vis.

Il sert du funiculaire par lequel transite les communiqués, les cigarettes, les crayons, le papier...

Rapide, un codétenu se saisit d'un minuscule papier...

Puis il tire doucement sur le fil par deux fois et à ce signal, fil et bouton sont rappelés à l'extérieur.

(Images alternées : l'opération telle que vus par tous les protagonistes)

L'instructeur déplie le papier :

Graeme

Cela fait plusieurs semaines que nous travaillons ensemble. Lands, l'adjoint du commandant veut maintenant que tu écrives un texte sur les centres d'interrogatoire... Ca sera pour l'instruction des jeunes militants, à l'extérieur....

Tu vois, on apprécie ton courage. On te forme et on veut te faire confiance.

Cela dit, il se dirige vers un angle de leur cellule et retire méticuleusement un crayon, enveloppé d'une feuille de papier hygiénique du trou quasi invisible où ils étaient astucieusement dissimulés.

Séquence n° 40. Intérieur jour Prison de Long Kesh. Cellule Dorcha

Dorcha

Cette semaine, 13 prisonniers sont entrés dans la grève de l'hygiène et 13 se sont conformés. Le dernier « comm » dit aussi qu'il y a encore un gars qui a été en psychiatrie. Cela devient difficile.

Grève de la tenue, puis grève du mobilier, suivie par la grève de l'hygiène,... celle-ci dure depuis des mois et peut durer des années... Les gars vont finir par nous lâcher.

Deuxième prisonnier

Cela s'appelle une escalade. Qui montera la mise plus que l'autre ? Qui montera le dernier ?

Dorcha

Le front est stabilisé, ceux qui rejoignent la grève sont aussi nombreux que ceux qui se conforment... Il faut trouver quelque chose...

Deuxième prisonnier

Plus, c'est la mort...

Dorcha

La mort... Comment ?

Troisième prisonnier

Grève de la faim...

Deuxième prisonnier

Ça oui, ça a du panache ! C'est une sortie de l'impasse. Et c'est très politique. Et puis cela fera moins de pertes humaines.

Dorcha

Oui, mais il en faut. Sinon, ils diront que c'est l'action d'un désespéré. Une dizaine, il faut au moins une demi-douzaine de grévistes. Grève de la faim jusqu'à ce que mort s'en suive.

Troisième prisonnier

D'ailleurs, plus il y en aura, plus la situation sera intenable pour les Brits. Là, ils seront obligés de faire marche arrière. Vous les voyez laisser mourir de faim une dizaine ou une vingtaine de prisonniers politiques ?... face au monde entier ?

Dorcha

Il faudra aménager des étapes. Tout le monde ne commencera pas le premier jour. Le mouvement deviendra de plus en plus massif, dans plusieurs pénitenciers. On va ouvrir des listes de volontaires. Et là, les types qui feront la grève de la faim, ils pourront se laver et s'habiller décentement. Sept. Il en faut sept au début.

Je fais un « comm » pour Bobby - c'est lui qui dirigera quand je serai mal en point - et un autre « comm » pour la direction extérieure.

C'est ça la sortie de l'impasse. Sinon...

Troisième prisonnier

Tu seras mal en point ?...

Dorcha

Bien sûr que je serai mal en point, puisque je serai à la tête des grévistes.
Jusqu'à la victoire ou la mort. Ce sera une grève de la faim nationale.

Séquence n° 41. Intérieur jour
Prison de Long Kesh. Cellule Dorcha

La porte de la cellule s'ouvre.

Le gardien

Petit déjeuner !

Deux prisonniers sont au garde à vous derrière un troisième. Ils n'obtempèrent pas.

Dorcha

Nous sommes le 11 octobre 1980. Je ne veux pas prendre le petit déjeuner : je commence une grève de la faim jusqu'à ce que mon statut politique soit reconnu ou que je décède. Nous sommes sept personnes engagées dans cette action et cela prouve que notre revendication est aussi celle de tous les prisonniers nationalistes irlandais. D'autres prisonniers vont se joindre à notre action.

Nous réclamons le retour au statut antérieur des Volontaires républicains emprisonnés au Royaume-Uni. Vous refusez de reconnaître nos droits : un courrier par jour, lire la presse, rencontrer mes camarades détenus tous les jours et pas de tenue de droit commun.

Je commence une grève de la faim et je cesse les autres formes de protestation.

A partir d'aujourd'hui, notre Commandant est Bobby LANDS. Je refuse de parler avec vous ou avec quelqu'un d'autre sans qu'il soit présent.

À ses camarades :

Maintenant, vous, avancez pour vous faire servir !

Le gardien

C'est quoi ce cinéma encore ?

Dorcha

Eux, ils vont manger. Moi, je veux me laver et porter la tenue.

Le gardien au « droit commun »

Sers ces deux-là. On finit les cellules de cette aile, j'avertirai la hiérarchie après. Sers-les. Toi, je viendrai te chercher pour la douche.

Séquence n° 42. Intérieur jour

Prison de Long Kesh. Bureau du Gouverneur de la Prison

Le Gouverneur de la prison

Vous avez souhaité que je vous reçoive. Qu'avez-vous à me dire ?

Bobby LANDS

Je suis le nouveau Commandant des Volontaires irlandais de Long Kesh. Je demande la possibilité de rendre visite aux détenus qui font la grève de la faim et aussi aux autres détenus.

Le Gouverneur de la prison

Vous êtes un prisonnier comme les autres et vous n'avez pas de droit spécial à exiger.

Bobby LANDS

Vous voulez assumer la responsabilité du décès des sept grévistes de la faim ? Il y en aura d'autres encore... Il faudra bien négocier. Avec qui ?

Le Gouverneur de la prison

Il n'est pas question de négocier. Je n'ai pas à accéder à votre demande. Mais, vos camarades refusent de parler avec nous sans votre présence.

Je suis humain et je veux éviter une ou plusieurs morts dans mon établissement par manque de dialogue. Aussi, je vous accorde la possibilité de voir vos camarades grévistes ou pas afin de rechercher ensemble une solution acceptable pour les deux parties.

Vous avez remarqué que nous avons amélioré la nourriture dans les limites de notre budget. Nous avons donné des ordres très stricts aux gardiens pour éviter toute provocation. Mais vous êtes en prison et force doit rester à la loi.

Bobby LANDS

Vous désirez faire cesser la grève de la faim sans admettre que nous sommes des prisonniers politiques pour certains, des prisonniers militaires pour d'autres. C'est cela le fond du problème. Vous avez encore quelques jours pour trouver une solution. Sinon votre gouvernement portera le poids de son infamie face au monde entier.

Le Gouverneur de la prison

Je n'ai rien à ajouter. A la différence de certains prisonniers, je n'ai tué personne et j'exécute les ordres d'un gouvernement démocratiquement élu, reconnu par le monde entier et membre du Conseil de Sécurité de l'ONU.

Les visites à vos camarades seront ponctuelles. Ce n'est pas un droit. Il faudra demander à chaque fois.

Emmenez-le.

Séquence n° 43. Intérieur nuit

Prison de Long Kesh. Cellule de 3 détenus qui se conforment pour commencer la grève de la faim

Les gardiens viennent chercher pour la douche de nouveaux grévistes de la faim.

Le gardien

Douches !

Mettez le caleçon pour y aller. On vous donnera des tenues propres sur place. Avant de partir, sortez toutes vos affaires dans le couloir. Vous serez dans une autre cellule. Celle-ci va être nettoyée.

À son collègue :

Il paraît que depuis hier, 15 décembre, il y a 20 nouveaux grévistes de la faim comme ceux-là,.

L'autre gardien

Le 15 décembre, c'était avant-hier. Avec ces trois-là, cela fait 30 en tout. Il y a même une fille.

Le gardien

Faut être Irlandais pour le faire !

aux prisonniers :

On y va.

Aux scaphandriers du nettoyage industriel armés de chalumeaux et de grattoirs :

Vous, vous pouvez commencer.

Ceux-ci se mettent à brûler les murs avec des lance-flammes, puis à les décaper avec des produits chimiques avant de les gratter avec des couteaux placés au bout d'un long manche à balai. Vision d'enfer et surréaliste !

Séquence n° 44. Intérieur jour

Prison de Long Kesh. Cellule de Bobby LANDS

Bobby LANDS sur le seuil de sa cellule. Un gardien-chef lui apporte la réponse du gouverneur :

Le gardien - chef

Monsieur le gouverneur a dû se rendre à Dublin. En son absence, notre sous-directeur ne peut prendre la responsabilité de vous accorder le droit de rendre visite à votre camarade Dorcha ou Mac KENNA.

Bobby LANDS

Rien n'empêche... Vous savez bien que c'est moi qui représente tous les prisonniers.

Le gardien chef

La réponse de notre sous-directeur... c'est « non ». Provisoirement du moins. Faut attendre le retour du gouverneur.

Bobby LANDS

C'est urgent, voyons ! Sean Mac Kenna est dans une situation très alarmante. C'est une question d'heures, une question de mort.

Le gardien chef

Question de mort ! Question de mort. Tout le monde a son heure, hein !
Vous, faut attendre.

Séquence n° 45. Intérieur jour

Prison de Long Kesh. Bureau du gouverneur de la prison.

Bobby LANDS

Mais... gouverneur. Le temps presse. Déjà deux jours... du fait de votre absence.

Le gouverneur

Qu'y puis-je ? Jusqu'à ce jour - et vous le savez - je vous ai accordé plus que j'aurais dû. Aujourd'hui, selon les ordres du ministère, plus rien ne peut être consenti. Le minimum seul... dans le cadre strict du règlement. Donc, je regrette... vous n'irez voir ni Dorcha ni Mac KENNA...

Bobby LANDS

Donc.. c'est non ? Je ne crois pas que ce soit intelligent.

Bien ! Les nôtres dehors en tireront les conséquences.

Séquence n° 46. Intérieur jour

Royal Victoria Hospital à Belfast. Chambre de Sean Mac Kenna, gréviste de la faim.

Nuit du 18-12-1980. Dans la pièce, une femme âgée est au chevet de son fils, Sean Mac Kenna.

Dans un angle de la chambre un groupe de médecins et le gouverneur de la prison se concertent discrètement.

Le médecin chef

Il est chez nous depuis quand ?

2^{eme} médecin

Ce midi. Son état a brusquement empiré... Cinquante - trois jours ...

Le médecin chef

Quel âge a-t-il ?

3^{eme} médecin

26 ans professeur !

Le médecin chef

Effectivement, il est très mal en point. C'est une question d'heures...

Séquence n° 47. Intérieur nuit.

Prison de Long Kesh. Hôpital de la prison. Chambre de Dorcha.

Nuit du 18 décembre 1980 : Dorcha est très mal en point.

Le gouverneur de la prison est accompagné du médecin chef de l'hôpital. Ainsi que par celui qui soigne Mac Kenna au Royal hospital de Belfast.

Le gouverneur

Comme vous, Sean Mac Kenna jeûne depuis 53 jours, mais il a une santé fragile. Voici le médecin chef qui peut vous confirmer que votre camarade a le cœur fragile et risque de décéder dans les minutes à venir.

Dorcha

Des décès étaient prévisibles. Dans quelques jours nous seront nombreux à être morts.

Le gouverneur

En tant que dirigeant du centre pénitentiaire, je peux vous informer qu'un émissaire, haut responsable du gouvernement, arrivé par avion de Londres, vient de quitter l'aéroport d'Aldegrove pour venir ici, porteur de propositions qui devraient vous agréer et légitimer la cessation de votre grève à tous.

Dorcha

Nous ne serions pas obligés de porter cette tenue des « droit commun » ?

Le gouverneur

Mais l'émissaire est bloqué dans les embouteillages sur la route venant de l'aéroport à moins de 50 km de Belfast. Sean Mc Kenna risque de mourir...

vous pouvez le sauver en autorisant ses médecins à l'alimenter ; ils pensent encore le tirer de ce mauvais pas. Une heure de plus sera peut-être fatale.

Dorcha

Vous me donnez votre parole pour la tenue ?

Le gouverneur

Objectivement, je ne peux pas. Je ne suis pas mandaté pour le faire. Mais... selon les informations dont je dispose, il n'est plus question de cette tenue carcérale.

Dorcha (insiste)

Alors, donnez-moi votre parole.

Le gouverneur

Formellement, je ne le peux pas. Je vous ai dit ce que je savais. A vous de décider. La vie de ce garçon est entre vos mains parce que sa mère nous renvoie vers toi... et un émissaire du gouvernement est en route.

Dorcha

Je ne peux pas faire une exception pour Sean.

Le gouverneur

Dans la mesure où dans quelques minutes, vous aurez atteint votre but, vous pourriez prendre la décision pour tout le monde. Cessez vous-même cette grève. C'est vous le chef, le responsable. Sean suivra votre exemple.

Évidemment, l'urgence, c'est la vie de votre ami.

Dorcha

... Qu'on le sauve, lui ! N'attendons pas l'émissaire du gouvernement !

Le gouverneur

Et vous ? Vous ne donnez pas l'exemple ? Si vous ne mangez pas, personne ne le fera... Sa mère refusera de nous autoriser et Sean décèdera.

Dorcha

J'accepte, on arrête tous... mais...

Le docteur se relève... soulagé.

Le médecin-chef à un infirmier

Une purée très légère ! Les injections sont prêtes ?

Séquence n° 48. Intérieur nuit

Hôpital de la prison de Long Kesh puis cellule Hbloc 5. Chambre de Dorcha

Une semaine plus tard.

Dorcha

Je n'ai pas de papier dûment signé, mais, ils se sont moralement engagés
J'ai été formel... S'ils ne tiennent pas leur parole, ils se seront discrédités. Il
fallait saisir l'occasion.

... et c'était la seule solution pour sauver Mc Kenna.

Bobby LANDS

... et en attendant ? Qu'est-ce qu'on va faire ?

Dorcha

Maintenant, on s'est conformé. C'est fait. On va attendre les tenues civiles.
S'ils ne tiennent pas parole, on recommence tout.

Séquence n° 49. Intérieur jour

Londres, Belfast ou Dublin ? La salle de conférence.

1^{er} journaliste

(Il se présente : nom et prénom. Titre de son journal)

Les prisonniers disent que quelqu'un, chez vous, leur a promis un
changement du régime pénitentiaire. Ils sont formels là-dessus.

1^{er} responsable officiel

C'est en effet ce qu'ils prétendent. Comment peuvent-ils être aussi affirmatifs ? Quels documents écrits peuvent-ils présenter ?

2^{ème} journaliste

(Il se présente : nom et prénom. Titre de son journal)

Mais, alors... Pourquoi Stanley Hidditch, le gouverneur de Long Kesh n'est-il pas ici ? Lui pourrait nous confirmer... Qui a négocié avec Dorcha ?

1^{er} responsable officiel

Aujourd'hui, je ne peux en dire plus.

Le tohu-bohu submerge les intervenants et les responsables sont débordés

Messieurs... messieurs ! La réponse du gouvernement de Sa Majesté... La réponse de notre Premier ministre est que... Aujourd'hui, on ne peut pas traiter le problème sous la pression.

Le 2^{ème} responsable

La réponse de notre gouvernement est qu'il ne sera rien fait contre la majorité des citoyens britanniques de l'Ulster. Protestants et catholiques, la majorité pacifique s'est exprimée... dans les urnes...

3^{ème} journaliste

A cela, et vous le savez, il vous sera toujours répondu que la Nation Irlandaise n'est pas divisible.

La séance est suspendue.

Séquence n° 50. Intérieur jour

Prison de Long Kesh. Cellule de Bobby LANDS

Elle a été nettoyée et rénovée depuis la cessation de la grève ordonnée par Dorcha.

Bobby LANDS reçoit un « comm » de la cellule voisine.

Bobby LANDS

Cela vient de la direction :

Il le lit à voix haute :

1. « C'est toi le Commandant du 4^{ème} Bataillon de Volontaires, malgré le retour de Dorcha.
2. OK pour relancer la grève contre la nouvelle tenue carcérale, la grève de l'hygiène, la grève du mobilier.
3. Préparez une deuxième grève de la faim. Mais plus opérationnelle : uniquement des volontaires qui s'engagent à aller jusqu'à la mort si nécessaire. Un petit nombre pour limiter les pertes.
4. Cette seconde grève sera faite au nom de tous les autres. Ainsi, tous les prisonniers cesseront la grève de l'hygiène quand commencera la grève.
5. La candidature de Dorcha pour la seconde grève de la faim est refusée. Ta candidature est acceptée. Tu cesseras d'être Commandant dès le début de la grève. Tu dois désigner un remplaçant solide.
6. Nous vous communiquerons la date du début plus tard.

Dieu soit avec vous. »

À ses camarades :

Patienter, attendre... Attendre quoi ?

William

Hé bien faut se préparer ! Et pour commencer : re-belotte ! pas de douches, pas de toilettes... pas de literie ! le grand bordel !

Bobby LANDS

Et bientôt la grève de la faim. J'ai 27 ans. Je vais mourir dans trois mois...
Joue-nous quelque chose à la guitare.

Ils chantent ensemble...

Ah ! La vie est belle !

Donne-ça...

Il prend la guitare à son copain et se met à chanter à tue-tête.

Séquence n° 51. Intérieur jour
Prison de Long Kesh. Douches du Hbloc 3

Bobby LANDS et son camarade sont à la douche. Son camarade chante. Puis, :

Le camarade

Ah ! je suis content. Avec cette grève de l'hygiène, cela fait quatre mois que je n'ai vu personne de ma famille. Ma femme m'a fait dire qu'elle viendrait avec ma fille. La petite a commencé à parler. J'ai préparé une histoire à lui raconter. Ou bien, je vais peut-être lui apprendre une chanson. Les enfants se souviennent plus facilement des chansons.

Il chante de nouveau.

Bobby LANDS

Ma femme aussi viendra avec mon fils, Gérard. Il va sur ses huit ans. Cela fait longtemps qu'elle ne m'a pas écrit. Cette vie la fait trop souffrir. L'amour et la famille seront les plus forts. Nous sommes Irlandais...

Le camarade

Sûr ! Sûr !

Et puis, c'est un vrai plaisir de se laver et de se sentir propre. Cela me donne envie de faire l'amour à ma femme...

Et il recommence à chanter.

Le gardien

On ne chante pas dans les douches.

Le camarade

Je ne parle pas. Je chante.

Le gardien

Jamais plus de quatre personnes. Chacun dans son coin et on ne communique pas. C'est le règlement. Il faut l'appliquer. Et puis ta femme t'attends déjà. Dépêche-toi, sinon tu perds ton parler.

Le camarade

Ce n'est pas ma faute. J'ai demandé la douche depuis ce matin...

Le gardien

Tout le monde veut aller au parloir en même temps. La douche n'arrête pas.
Alors, il faut faire la queue.

Allez ! Allez ! Sèche-toi et sors tout de suite...

Le camarade quitte la douche et laisse Bobby LANDS seul sous la douche

Séquence n° 52. Extérieur jour

Prison de Long Kesh.

Flash back :

La sœur de Bobby lui présente sa future femme au parloir, lors d'un emprisonnement précédent (Bobby est habillé en civil). Mariage. Bonheur conjugal. Un enfant naît. Bonheur familial.

Séquence n° 53. Intérieur jour

Prison de Long Kesh. Parloir

La femme de Bobby

Oui, je ne l'ai pas pris avec moi parce que je voulais te parler. Il viendra avec ta mère.

Bobby LANDS

Pourquoi ?

La femme de Bobby

Je voulais te voir seule.

Bobby LANDS

Il va bien ?

La femme de Bobby

Oui, bien sûr.

Il paraît que tu veux faire la grève de la faim...

Bobby LANDS

...

La femme de Bobby

Et moi ? Et Gérard ? Tu demandes après lui et tu veux en faire un orphelin.

Bobby LANDS

Les Brits vont céder.

La femme de Bobby

Ils ne céderont pas. Tu le sais bien. J'ai réfléchi, ce n'est pas possible.

Tu pourrais quitter la prison dans cinq ans. Nous sommes encore jeunes.

Notre fils est un enfant. La vie nous appelle.

Bobby LANDS

Tu m'as connu en prison. Je suis un Volontaire. Je ne t'ai jamais rien caché.

La femme de Bobby

Tous les Irlandais sont des Volontaires quand ils sont jeunes. Ils se débrouillent pour ne pas mourir, pour ne pas faire beaucoup de prison et à la fin, ils reviennent à leur famille, à leur femme, à leurs enfants, à leur travail.

Je suis une femme. Je veux un mari à la maison. Je t'aime. Je veux te voir tous les jours. Je veux être heureuse.

Bobby LANDS

Quel bonheur ? Le bonheur des soumis...

La femme de Bobby

Dans ton esprit, chevauchent encore des chevaliers irlandais légendaires, nimbés de magie. L'héroïsme, la mort, c'est leur religion... mais, la vie, ce n'est pas ça. C'est moi à la cuisine, c'est Gérard qui joue dans le séjour, c'est toi qui rentre du travail et qui lit le journal en attendant le dîner.

Je t'attends Bobby, je suis venue te dire de changer ta décision...Ce n'est pas possible. Ca ne peut pas se terminer comme ça. Je suis venue te dire d'arrêter. Je t'attends.

Ou bien alors je te quitte maintenant. Avant d'être veuve.

Bobby LANDS

J'attendais beaucoup cette visite... J'attendais cette visite pour parler avec toi... Je t'aime, j'aime Gérard et je suis heureux du bonheur que je me suis choisi. Même s'il est difficile à assumer. Il faut dépasser ses instincts.

J'ai besoin de toi et de Gérard.

La femme de Bobby

Pourquoi ? Pourquoi as-tu besoin de nous ? Pour nous abandonner selon ta mise en scène ? C'est de l'égoïsme. Je préfère partir tout de suite.

Je n'empêcherai pas Gérard de te voir.

Je te quitte, je quitte ce pays de fous et de haine.

Bobby LANDS

Ne crie pas, ils vont nous entendre...

La femme de Bobby

Mais je m'en fous qu'ils entendent, je perds un mari, je perds ma famille, je perds la vie que j'ai choisie... Et toi, tu continues ta bagarre contre les Brits.

Bobby LANDS

...

Elle se lève pour partir, puis se retourne :

La femme de Bobby

S'il te plaît, ne fait pas trop de mal à Gérard ; il est tout petit.

Puis elle se jette dans ses bras.

Le gardien (vivement)

Eh là ! Sortez tout de suite. A la fouille tous les deux !

En se séparant de lui, les larmes aux yeux, elle lui lance

La femme de Bobby

C'est vrai que je n'ai pas ta foi ! Adieu ! Je t'aime !

Des gardiens les emmènent pour la fouille, chacun de son côté.

Séquence n° 54. Intérieur jour

Prison de Long Kesh. Cellule de Bobby LANDS Hbloc 3.

Bobby LANDS vient de recevoir un « comm » de l'extérieur.

Bobby LANDS

Il y a un mouchard parmi nous ! Il faut absolument découvrir qui nous trahit. Ca vient d'ici même. On me signale un gars, mais sans preuve... Il s'agit donc de le tester.

On va d'abord contacter ceux de la cellule 322 et c'est de chez eux que partira l'opération... prépare un « comm » où tu cite une fausse adresse de planque. On fait transiter le message par le suspect. Si les Brits ou les UVF se présentent à l'adresse en question, c'est bien lui le traître. Écris quelque chose qui les fasse réagir en urgence.

Ses compagnons et lui préparent le matériel.

Séquence n° 55. Intérieur jour

Prison de Long Kesh. Bureau du responsable du planning.

Le sous-directeur

Bon. Qu'est-ce que tu as à nous dire, aujourd'hui ? Méfie-toi, la dernière fois tes renseignements c'était un peu bidon, hein ?

Ben (penaud)

Mais... monsieur le directeur... je ne peux vous dire ... que ce que j'entends...

Le responsable du planning

Bon, allez, parle !

Ben

Maintenant ! C'est pour dans trois ou quatre jours !... Et, j'ai ce « comm » que je dois donner demain à ma sœur.

Le Responsable de planning prend le « comm » et sort du bureau.

Bobby LANDS nous donnera la date exacte du départ de la grève, la « deuxième ».

Le sous-directeur

Ce qui veut dire qu'ils vont faire le point avec leurs copains. Je veux la liste des candidats. Des messages vont circuler. Rate pas l'info ... cette fois !

Bon, sur ce coup là, on veut ta participation...

Ben

Ma participation ?

Le sous-directeur

Évidemment, on doit casser cette grève... et si possible les ridiculiser. Alors toi, tu vas te porter volontaire pour la faire, dans le premier groupe... jusqu'au bout.

Ben (ambigu)

Jusqu'au bout .

Retour du responsable de planning avec une photocopie du « comm »

Le sous-directeur

Enfin, un bon bout de temps et puis quand ce sera utile pour nous, on te le dira. Tu feras celui qui doute, tu parleras à tes copains pour les décourager, les pousser à cesser. Et tu te dégonfleras.

Faudra alors que plusieurs grévistes abandonnent aussi... on te jugera au résultat. J'espère pour toi que tu comprends ce que je te dis...

Responsable du planning

Il va comprendre... et si c'est nécessaire, on va l'aider. Faites-nous confiance. Allez. Toi... Gros John t'attend, vas-y !

Ben obtempère, sort de la pièce...

Chef, il y a une adresse importante dans le « comm ». Cette fois-ci, il faut intervenir immédiatement.

Séquence n° 56. Intérieur jour

Prison de Long Kesh. Escalier et salle de la cantine : messe catholique.

Arrivé trop tard, Ben demande la confession à l'aumônier de la prison alors que les autres détenus sont déjà regroupés pour regagner leurs cellules.

Le Gros John s'éloigne :

Gros John

Je reviens le chercher tout à l'heure, monsieur le curé...

L'ecclésiastique mène le prisonnier vers un angle de la salle. Ben, là-bas s'agenouille... Rituel.

Le prêtre se penche vers le pénitent :

Ben (chuchotant)

Oui, mon Père... mais...

Le prêtre

...vous risquez de nuire très gravement aux camarades que vous nommez...

Ben

Que faire mon père ?

Le prêtre

Rassemblez votre courage. Taisez-vous. Ne voyez rien, n'entendez rien... et vous n'aurez rien à dire...

Ben

Ils vont me battre, je vais mourir...

Le prêtre

Ressaisissez-vous, mon fils. Jésus aussi a souffert, offert sa vie pour nous sauver. Vous, taisez-vous désormais et... priez, priez...

Ben

Les gardiens, veulent que je m'inscrive comme volontaire de la faim. C'est ce que je vais faire...la grève... mais jusqu'au bout. Pour de bon. Sortir du piège, ne plus être lâche. Mourir... et ma mère dira que j'étais un héros ...

Le prêtre

Mon enfant. C'est un suicide et l'Église n'admet pas le suicide. Lutte avec vous-même : pas de trahison et pas de suicide. Ne pêchez pas par orgueil.

Ben

C'est vraiment décidé, je ferai la grève pour de bon, jusqu'à la mort. Cela rachètera mes fautes, mon père. On dit qu'on passe un cap.. On ne souffre plus et on meurt doucement. C'est la solution pour moi.

Le prêtre

Repentez-vous. Ne parlez plus qu'à Dieu... Il vous entendra et vous sauvera. Allez en paix, je vous bénis cher fils.

Le gros John apparaît à l'entrée de la salle.

Séquence n° 57. Intérieur jour
Prison de Long Kesh. Cellule de Ben. Hbloc 3

Ben (un peu gauche)

Et comment fait on quand on veut faire cette grève ? Moi, j'veux... même si c'est pour aller jusqu'au bout. Mourir... ça m'est égal !

Phil

Faut que tu présentes ta candidature au commandant. Lui faire passer un « comm ». On va t'aider, mais tu sais, il n'accepte pas tout le monde. Il préfère des moins jeunes... des gars sûrs qui ont de l'expérience.

Ben (gêné)

Sûrs ?

Phil

Oui, des gars qu'ont des couilles et qui l'ont déjà prouvé. C'est pas tout le monde. Faut être vraiment motivé, déterminé. Tu comprends. Cette fois-ci, ça sera dur, très dur, sans un seul qui flanche. Sinon les Brits... ils vont encore se foutre de notre gueule. Ça, faut pas !

Walter

Le chef, il pense que celui qui abandonnerait, ça serait comme... un déserteur. Il a raison. Et les déserteurs, tu sais ce qu'on en fait... dans toutes les armées du monde. Alors ?

Ben

Moi, je calerai pas. Ça, non !

Phil se lève et de dessous sa paillasse saisit un minuscule bout de crayon dissimulé à l'intérieur de la mousse du matelas. Ben, avec ce crayon, se voit remettre aussi une demi feuille de papier hygiénique.

Phil

Eh bien ! Vas-y, mon gars ! Annonce la couleur : un candidat de plus ! Y'aura foule !

Séquence n° 58. Intérieur nuit Prison de Long Kesh. Cellule de Bernard Hbloc 3.
--

Long soliloque sous forme de « voix intérieure ». Il pourrait courir, ce texte, sur des images alternées :

1. Bernard couché, se levant, demeurant sur place ou faisant les cent pas, etc. Le visage levé vers la lucarne, lumière lunaire. Quelques fois aussi, immobile, contemplant ses compagnons endormis.
2. Flash-back :

Extérieur campagne - Bernard petit ou enfance d'un petit paysan irlandais :

- Bernard avec son frère jumeau (élevé par son oncle en ville).
- Arrivée du frère jumeau dans le village du grand-père lors d'une période de vacances. Présence du grand-père.
- Jeu des enfants avec l'âne du grand-père.
- Daniel, le frère jumeau, les vacances terminées, part pour la ville avec ses parents (Bernard a été élevé par son grand-père).

Bernard (murmure pour lui-même)

Hirsute ?

Oui !

Echevelé ?

Oui !

Je sens la merde ?

Oui !

Diabolique, abject ?

Oui !

Je suis dans l'obscurité, nu sous ma couverture et j'ai froid ?

Oui !

Mais je suis debout ! Pissez dans vos frocs : je suis la rupture du contrat social. Je tire ma force du plus pur de mon fiel et je résiste et persévère.

Oui, je suis dur. Je voudrais devenir bloc de granit et vous étouffer sous mon poids, vous faire payer votre arrogance et notre humiliation sauvage.

1175-1980... Combien de siècle déjà ? Mais je suis là, fruit de votre victoire ancienne. Contestation. Maladie séculaire de votre système. Désastre ancien que vous ne pouvez pas juguler. Il faut amputer. Il faut amputer, libérer la terre d'Irlande. Vainqueurs depuis huit siècles... je suis encore là. Il y a toujours eu des Irlandais dans vos geôles. Toujours sur votre chemin des hommes comme nous.

J'appelle toutes mes ressources pour survivre à votre force, à vos sévices.

Espérez-vous que je flanche, que ma raison chancelle, que l'espoir me quitte, que je me soumette ou me suicide ? Jamais !

Ah ! Vous nous faites la vie dure. L'entendement s'égaré quand la bataille fait rage. Même notre direction en a la vue troublée aujourd'hui. Je ne comprends plus nos chefs. Nous n'avons pas à entrer dans le jeu de nos adversaires, à entériner leurs options, à mourir pour leur laisser cette terre qui est notre terre.

Moi, je garde les idées claires : je vous hais, fils de chiens. Et le combat continue.

Je suis soldat. Volontaire de l'Armée Républicaine d'Irlande ! A la vie, à la mort !

Je suis la Haine, la Vengeance. Tremblez ! Mon jour viendra !

En soldat, je ne ferai pas la grève de la faim, je ne me suiciderai pas ! Je me battrai... en soldat, je tuerai quelques-uns des vôtres.

Et je serai tué... qu'importe, d'autres viendront et d'autres encore.

A cause de vous, on atteint une incohérence absolue, une dérision absurde.

Le ciel me tombe sur la tête. Vais-je devoir rompre avec les miens ?

Je ne sais plus que dire, sinon qu'il faut que je fasse ce en quoi je crois. Et je vais le faire : tuer au moins un gardien et me faire descendre. Et ma mort sera vengée par avance, comme celle d'un soldat mort au combat. Personne ne pourra dire que j'ai eu peur de faire la grève de la faim. Voilà...

Séquence n° 59. Extérieur jour
Route de campagne

Le flot d'images ira prolonger la séquence précédente ; musique irlandaise comme fond sonore.

Course impuissante et désespérée de Bernard vers un horizon vide pour rejoindre son frère parti au loin dans la famille de son oncle. Il crie sa peine, sa solitude.

Bernard (enfant)

Daniel ! Daniel !... Daniel...

Puis, en pleurant, il revient sur ses pas vers la maison de son grand-père.

Séquence n° 60. Intérieur nuit
Prison de Long Kesh. Cellule de Bernard Hbloc 3.

Bernard

Tu dors, Jo ?..

N'obtenant pas de réponse il l'interpelle plus fort. Grognement-réponse...

Bernard

Écoute, j'ai décidé de cesser la grève de l'hygiène. Je vais me laver demain. Je me conforme... J'irai au parloir comme prévu, mais je ne reprendrai pas la grève de l'hygiène. Et aussi, je ne ferai pas la grève de la faim que nos chefs veulent.

A moitié étourdi dans son sommeil, Jo se tait . Respirations.

Tu as entendu ?

Encore un long silence puis,

Jo

Et après ? Tu vas être dans une autre cellule. Nous ne serons plus ensemble.

Bernard se tait

Tu n'es pas obligé de faire la grève de la faim. Quand les candidats seront sélectionnés et quand ils vont la commencer, nous allons tous cesser le mouvement, la tête haute. On n'est plus à quelques jours près. Je crois que tu vas faire une bêtise. Depuis quelques jours tu es très nerveux. Je te conseille de demander leur avis.

Bernard

Je ferai selon mon cœur... Après... après, on verra... Je serai mort.

Jo

Tu joues avec des choses trop importantes pour décider seul. Les camarades tiendront compte de ton avis. Tout le monde te respecte.

Bernard

Je veux tuer un maton. Ils n'accepteront jamais.

Jo

Je te promets que je ne ferai rien contre toi. Tu as ma parole. Mais accorde moi un délai pour les avertir. Ils faut au moins qu'ils puissent se préparer à ton action. Promets-moi de ne rien faire avant trois jours. C'est tout ce que je te demande. Je te le demande comme un frère.

Bernard d'une voix étranglée

OK, trois jours pas plus.

Silence pesant.

La respiration irrégulière, contenue de Bernard trahit son chagrin : il pleure dans le noir. Ils restent ainsi éveillés et silencieux jusqu'aux premières lueurs de l'aube, puis ils s'endorment.

Séquence n° 61. Intérieur jour Prison de Long Kesh. Cellule de Bernard. Hbloc 3
--

Distribution des petits-déjeuners. Bernard va prendre les rations à la porte.

Bernard

Jo, j'ai la diarrhée. Excuse-moi ! Il fallait que cela m'arrive aujourd'hui, le jour de la visite de mes parrains.

Jo, fataliste, hausse les épaules :

Jo

Fais vite... le parloir n'attend pas. Attention au papier hygiénique, on risque d'en manquer.

Puis, il va s'allonger sur son matelas de mousse, s'enroule dans sa couverture et plonge le nez dans sa bible.

Bernard fait ses besoins, se torche, économisant autant qu'il le peut le papier hygiénique si parcimonieusement distribué par l'administration.

Il regarde dans le seau pour évaluer le travail qui l'attend : prendre ses excréments à main nue, la gauche, et étaler la matière molle sur la partie du mur où les excréments sont déjà secs. Le tout en une couche fine afin que cela sèche plus rapidement.

Doucement, pour lui-même, il murmure :

Bernard

Mon Dieu ! Est-ce une vie d'être humain, ça ? Sommes-nous encore des êtres humains ?

Son geste se fige, sa main reste suspendue. Ce murmure, Jo, le capte...

Jo

A la limite de l'humain, Bernard. Nous en sommes tous là.

Bernard marmonne encore

Tuer et mourir. Propre, rasé, bien peigné. Mourir comme un soldat, dans la dignité ! J'ai l'impression de voir clair pour la première fois. Enfin ! Il ne me reste plus que trois jours à attendre... Plus jamais ça !

Puis il verse l'urine sur le sol et l'étale sur deux mètres avec ses pieds nus. Enfin, il prend le récipient d'eau avec sa main droite et nettoie du mieux qu'il peut sa main gauche.

Jo, allongé et appuyé sur un coude s'absorbe intensément dans la lecture de sa bible et le temps passe sans qu'ils n'ajoutent rien.

Séquence n° 62. Intérieur jour Prison de Long Kesh. Cellule de Bernard. Hbloc 3.

Bernard frappe fortement la porte de la cellule. Le visage du gardien Jack apparaît partiellement dans la cadre du judas.

Bernard (s'explique)

J'ai un parloir. Je me conforme : douche S.V.P. J'ai mis le caleçon, je mets ma tenue après.

Jack

Deux minutes.

Le maton revient, mais il n'est pas seul. Cela s'annonce mal : le Gros John est avec lui.

Jack ouvre la porte. Le Gros John se tient derrière lui, il grommelle :

Gros John

OK ! Mais recommence pas tes conneries d'l'autre fois, hein !

T'as cogné, mais je t'ai maté finalement. Si tu veux remettre ça, ça sera l'hôpital c'te fois !

Jack passe la tête, puis entre le premier ; les excréments puent très fort. Il fait la grimace :

Jack

Des cochons ! C'est comme cela qu'on fait de la politique quand on est catholique ?

Gros John, derrière lui, annonce, vindicatif :

Gros John

Aller, fouille de la cellule. Sortez dans le couloir !

Jack se bouche le nez entre deux doigts, regarde par-ci par-là, retourne les matelas à coups de pied. Visiblement, ce n'est pas la fouille qui l'intéresse. Que veut-il au juste ? Les codétenus sont debout. Bernard, patient, baisse la tête et ne dit rien. Gros John jette l'uniforme sur la marre d'urine, de merde et de détergent.

Gros John

Regagnez la cellule. Et toi, ramasse ta tenue et suis-moi pour la douche.

Jo ramasse les vêtements maculés de son copain, tente de les essuyer. Bernard, les prend tels quels et sort.

Séquence n° 63. Intérieur jour Prison de Long Kesh. Couloir de Bernard Hbloc 3.
--

Gros John

Fouille approfondie. A poil ! On va voir ce que tu caches dans ton cul.

Bernard

J'ai été fouillé hier. Vous étiez là...

Gros John

J'aime te mettre les doigts dans le cul parce que j'ai remarqué que tu aimes ça... hein, ma petite chérie ? tu aimes ça, pas vrai ?

Bernard, les yeux baissés ne bouge pas. Le Gros John tente de lui arracher le caleçon.

Gros John

Allez ! Allez ! J'ai pas de temps à perdre !

Alors tout devient confus. Bousculade. Gros John saigne tout à coup du nez. Jack siffle pour appeler du renfort et il prend ses jambes à son coup.

Bernard s'acharne à coups de pieds sur Gros John, allongé dans le couloir. Les prisonniers battent des poings sur les portes et ce bruit assourdissant couvre les gémissements du gardien - chef. Enfin, une demi-douzaine de matons déboule dans le couloir, matraque en main.

Voix off mêlées

Tue-le Bernard ! Vise les couilles de ce porc ! A mort Gros John ! Assassins !

Jo

Protège-toi la tête, Bernard ! Protège-toi la tête !

La bastonnade est méticuleuse, soignée. Le Gros John s'est relevé. Il s'y emploie en personne, son sang coulant sur Bernard. Celui-ci ne cesse de l'insulter et il rue, oubliant de se protéger. Il parvient à envoyer un coup de talon dans les testicules du gardien - chef. Celui-ci recule à moitié paralysé. Ses subordonnées redoublent d'énergie. Bernard très rapidement s'abandonne. Il ne bouge plus, il a son compte.

Le parloir ce sera pour une autre fois...

Deux gardiens le prennent alors sous les aisselles et le traînent hors de la vue de Jo.

Jo

Salopards ! Fils de pute ! Notre jour viendra ! On vous crèvera tous !

Charognes !

Les prisonniers alentours tambourinent de plus belle. Poings contre le chêne des portes.

Pendant que l'on mène Bernard vers l'infirmerie la porte de Jo s'ouvre tout à coup.

Il recule dans le fond de sa cellule prêt à bondir sur ses agresseurs. C'est Gros John, blessé et qui saigne, qui s'encadre dans l'embrasure.

Gros John (haineux)

Silence, toi ! Silence !

Prends des fortifiants, la prochaine fois... ce sera ton tour !

Puis, il claque la porte et s'éloigne.

Séquence n° 64. Intérieur jour Prison de Long Kesh. Parloir.

La pièce est exiguë, nue et ses murs sont gris. Une table, deux chaises. « Le parrain et la marraine de guerre » de Bernard las et seuls dans ce parloir sinistre.

Le gardien

Madame, monsieur, inutile d'attendre encore, le détenu 720 857 ne viendra pas. Vous devez partir.

La marraine se lève difficilement et inquiète

La marraine

Mais pourquoi ? Il est malade ? C'est grave ?

Le gardien (sec)

Nous appliquons la loi. Force doit rester à la loi. Il ne viendra pas. Posez pas de questions. Partez.

Il a un geste impératif et pousse assez rudement le vieux parrain qui se déplace péniblement.

Séquence n° 65. Intérieur soir Prison de Long Kesh. Couloir et cellules du Hbloc 3.
--

Il est 19h et c'est la changement d'équipe pour les gardiens.

Tous les détenus sont au garde-à-vous devant leur cellule dont la porte est ouverte.

Gros John cède son rôle au gardien - chef qui assure le service de nuit. Il remet à ce dernier la liste sur laquelle il vient de cocher le nom des présents.

Gros John

29 détenus au registre. 28 présents. Le 852 720 à l'infirmerie depuis ce matin. R.A.S.

Déjà, deux gardiens de l'équipe de nuit comptent les prisonniers en parcourant la longueur du couloir.

1^{er} gardien

11, plus 1 à l'infirmerie, cela fait 12, chef !

Apollon

17, moi aussi, chef !

Le gardien - chef se tourne vers Gros John :

Le gardien - chef de nuit

29. OK, le compte est bon, vous pouvez y aller.

Puis vers ses hommes :

Rentrez-les ! Au trot !

Les gardiens

Rompez ! Rompez ! Allez, allez, vite fait.

Eh ! Toi, plus vite. Allez, rentre...

**Séquence n° 66. Intérieur soir, jusqu'à la nuit.
Prison de Long Kesh Couloir et cellules du Hbloc 3**

Debout sous leurs couvertures, semblables à de gris linceuls, les détenus se tiennent comme au garde-à-vous, pour ce rituel militaire, comme les morts - vivants d'un film expressionniste...

Voix « off et in » se succèdent et résonnent dans les couloirs.

Pour ne pas être compris, les Irlandais parlent en gaélique.

Alternance des images d'intérieur de cellules et de perspectives du couloir vide.

Bobby LANDS

Ici, l'officier commandant la 3^{ème} section du 4^{ème} Bataillon. 3^{ème} section du 4^{ème} Bataillon de volontaires de l'IRA au rapport sous les ordres du volontaire Kevin Lynch !

Toussotements et réponses.

Attention ... Volontaire Kevin LYNCH !

Kevin Lynch

Volontaire Kevin Lynch présent, mon Commandant !

Bobby LANDS

Faites l'appel et le rapport journalier !

Kevin Lynch

A vos ordres. Section, attention à l'appel ! Ga-arde à vous !

Chuintement de pieds nus sur le ciment.

Kevin Lynch

Volontaire Jo O'Glor !

Jo

Présent !

Kevin Lynch

Compte rendu de la journée !

Jo

Selon le maton, après la bagarre, Bernard délirait. Il a un gros hématome sur le crâne. Ils l'ont transféré à l'hôpital de Long Kesh. Le médecin l'a vu et il a décidé de le garder.

Je voudrai savoir si le commandant à reçu mon « comm ».

Bobby LANDS

Jo, ici le commandant. Oui, je l'ai reçu. Réponse dans deux jours. Si Bernard est de retour avant, dis-lui de rester calme. Y a-t-il du nouveau ?

Jo

C'était tout mon commandant.

Pendant que ce rapport se poursuit, le commandant, toujours très attentif, prend des notes interdites, avec son stylo interdit, sur son papier cigarette interdit.

Kevin Lynch

Volontaire Desmond Mac BRIDE !

Desmond Mac Bride

Présent !

J'ai eu la visite inattendue de mon frère mais il n'a pas pu me passer le « comm » qu'il avait sur lui. Les gardiens s'intéressaient de trop près à nous. Ce courrier reviendra demain à la visite prévue pour Bik. Les nouvelles de ma famille sont bonnes.

... suite du rapport...

Kevin Lynch

Y a-t-il des questions pour ce soir ?

Personne ne répond. Légers toussotements.

Pas de questions.

Résultat de l'appel journalier : Le Volontaire Bernard est absent pour cause d'hospitalisation.

Fin de compte rendu, mon commandant !

Bobby LANDS

Volontaire Jean O'Connor !

Jean-le-Rouquin

Présent, mon commandant !

Bobby LANDS

Lisez-nous votre rapport sur la manière de résister aux interrogatoires. Voilà trois semaines que vous avez reçu cette tâche. Êtes-vous prêt ?

Jean-le-Rouquin

Prêt, mon commandant !

Voilà... :

« COMMENT SORTIR SAIN ET SAUF DES CENTRES D'INTERROGATOIRE »

« A partir de votre arrestation chacun de vos mouvements est noté, analysé. Ils savent tout. Combien de temps vous avez dormi, combien vous avez mangé et bu, combien de fois vous avez été aux toilettes. Si vous vous êtes frotté les yeux, si vous avez toussé. Si vous êtes en bonne santé ou malade. Pour vous interroger de la manière la plus adéquate. Votre passé, vos réactions sont utilisés pour déterminer votre caractère. La seule défense est de garder le silence et de les haïr.

On doit être prêt à entendre les pires insultes, à être humilié par des gens supposés défendre la Loi et l'Ordre. Leur objectif : vous casser. La seule défense est de garder le silence et de les haïr.

Menaces de représailles contre votre famille, menaces personnelles, détails des tortures. Chaque séance, pas moins de quatre heures. Ils passent à l'action : gifles étourdissantes, torsion des doigts. On vous arrache les cheveux par touffes entières, on vous envoie des coups dans les organes génitaux, on vous contraint à rester debout durant des heures incalculables, insupportables... Des prisonniers ont été étranglé à mort... officiellement des suicidés... La seule défense : garder le silence et de les haïr.

On peut tomber dans un état d'extrême confusion durant ce genre d'interrogatoire, ne plus savoir qui on est, où on est... ce que ces enquêteurs ont derrière la tête... Il y a le gentil et son complice qui tambourine sur la porte, il entre comme une furie, vous gifle, vous cogne et vous annonce que votre mère ou votre enfant vient de mourir d'une crise cardiaque à cause de vous, d'un accident terrible dont aucun détail ne vous est épargné. Mille et mille variations selon les heures, les jours. Garder le silence et les haïr.

Ils ont le droit de vous garder ainsi sept jours et vous êtes plongé dans une tempête. Vous faiblissez physiquement. Les idées les plus noires prennent le

dessus : que devient votre famille ? Vos amis ? Tout devient obscur, inquiétant, absurde. L'anxiété est terrible. Seule défense, garder le silence et les haïr.

Vous avez quatorze ans ou soixante, ça peut vous arriver n'importe quel jour, n'importe quelle nuit. Hors de tout repère de la vie quotidienne. Vous êtes déshumanisé et ils se donnent toutes les chances de briser moral et volonté. Ils veulent, ils exigent que vous trahissiez votre peuple, vos frères, vos sœurs. Seule défense, garder le silence et les haïr. »

Bobby LANDS

O'Connor. Excellent travail. Ce document sera transmis, il circulera parmi nos jeunes militants. Tu as désormais l'étoffe, la stature d'un chef. Ce soir tu vas avoir droit à une ovation :

Hip, hip, hip,

.... éclate le chœur de tous les détenus qui se joignent à leur chef.

Bobby LANDS

Hourra !... Demain questions et commentaires.

C'est fini pour la formation politique de la soirée !

O'Brien, c'est votre tour aujourd'hui. Vous allez dire la prière du soir avec une pensée pour Bernard.

O'Brien

Bien, mon commandant !

Le prisonnier s'agenouille et entame la prière demandée

« »

Bobby LANDS

Le rapport du soir est terminé !

Section... garde à vous ! Les cellules de coin doivent transmettre aux autres blocs l'information concernant Bernard.

Section ... Repos !

Rompez ! et amusez-vous comme vous pouvez. A demain.

Les hommes désignés pour la proximité de leur cellule, proche des autres HBlocs crient en gaélique des messages.

Les autres chantent, bavardent...

C'est une cacophonie crépusculaire à laquelle les gardiens, qui en entendent les échos, sont habitués.

**Séquence n° 67. Intérieur jour
Prison de Long Kesh Le local qui sert de mess aux gardiens.**

Dans leur local, au fond d'un couloir, les gardiens du service de nuit tuent le temps devant la télévision en s'abreuvant de bière. Un nombre impressionnant de canettes sont déjà bues.

Tohu-bohu de conversations croisées ente les cellules et entre les blocs.

Rires, chants.

Alors que de temps à autre ce chahut s'apaise, on peut entendre, au loin, des appels, des sifflements à travers tous les étages, toutes les ailes de blocs républicains de la prison.

C'est l'heure où les détenus, selon le rite militaire, ont fini le « rapport du soir ».

La voix de Jean Le Rouquin en gaélique (off)

XXX...

Il chante

Apollon

C'est le 12, la cellule du coin du HBloc ! Il fait semblant de chanter, en fait il informe ses copains du bloc voisin. A tous les coups, il raconte l'affaire de Bernard, ce matin.

Le deuxième gardien

Gros-Jean les harcèle trop. Ils vont finir par passer son nom à leurs petits copains dehors et ils lui feront son compte comme aux 18 gardiens assassinés à l'extérieur. Il ne faut pas faire trop de zèle dans ces histoires. On est là pour un salaire, c'est tout.

Le premier gardien

Il n'y a pas que le salaire dans la vie. Hé bien, moi, ils m'emmerdent ! J'en ai marre, ils ne me laissent pas écouter la télé. Et ils parlent en gaélique et c'est interdit par le règlement. Allez ! Levez-vous, on va les tabasser un peu pour les faire taire. Ca, c'est pas du zèle...

Ils prennent leur gourdin et sortent.

**Séquence n° 68. Intérieur nuit
Prison de Long Kesh. Cellule du Rouquin.**

La porte du Rouquin s'ouvre brutalement :

Trois ou quatre gardiens, dont Apollon, tombent à bras raccourcis sur les détenus et s'acharnent tout particulièrement sur le Rouquin, lequel, ramassé sur lui-même dans un angle de la cellule, tente de se protéger la tête sous ses avant-bras croisés...

Apollon

Interdit de parler en gaélique ! Tu la sais non ?

D'autres matons tiennent en respect les autres prisonniers présents qui, eux aussi, sont en pitoyable état... Lorsque les gardiens se retirent, bouclant bruyamment la porte, Jean-le-Rouquin tente de se relever, mais, sonné, il retombe. Ses deux compagnons le soulèvent et le déposent sur son matelas de mousse.

Dans les cellules voisines, les prisonniers redoublent de tintamarre et de quolibets...

Puis, alors que les gardiens se retirent, petit à petit, tout se tait et la prison glisse vers le sommeil.

**Séquence n° 69. Extérieur jour
Flash-back : Routes de campagne, puis faubourgs et centre ville de Derry.**

Flash back :

Il a 16 ans, il a quitté son village et, arrivant seul à Derry, se met en quête d'un emploi.

Sous-séquences courtes, rapides.

**Séquence n° 70. Intérieur jour
Intérieur ferme. Pièce à part**

Un huis clos réuni d'abord les responsables de l'IRA.

Sous-chef IRA

Affaires courantes : deux questions à l'ordre du jour

Première question très urgente : Un Volontaire a été arrêté chez lui dans le district de XXX, hier à 20 heures. Les mesures ont été prises pour que tous les contacts soient coupés, toutes les caches évacuées.

1^{er} intervenant (politique)

Il faut superviser cette opération afin que cela soit effectif dans les douze heures à venir. C'est toi, Charles qui t'en chargera personnellement. C'est ton secteur. L'enquête interne est-elle commencée ?

Charles (Sous-chef IRA)

Jusque là tout se passe normalement. Nous sommes en train d'identifier l'origine de la fuite.

Deuxième question, importante ! un bon élément, un officier des Volontaires de Long Kesh s'oppose à la seconde grève de la faim. Il se prépare à se conformer et à abattre un ou plusieurs gardiens à la place de la grève.

1^{er} intervenant (politique)

Cela risque de porter une ombre à l'image pacifique des grévistes. Cela peut être exploité par les Brits. Nous devons choisir une seule politique : ou bien la confrontation ou bien la grève de la faim. Les deux ne vont pas ensemble.

Qui est-ce ?

Charles (Sous-chef IRA)

Bernard, un très bon élément. Très sûr. Nous envisagions d'en faire le remplaçant de Bobby LANDS. Il dit qu' « il ne veut pas mourir sans faire payer les Brits ».

1^{er} intervenant (politique)

Bernard ? Je le connais.

Hem... Long Kesh, il y a aussi le problème de l'indicateur ?

Charles (Sous-chef IRA)

Oui... Il est identifié. Nous avons donné l'ordre de le neutraliser avant le début de la grève.

1^{er} intervenant (politique)

Évitez dans l'avenir de travailler avec des garçons trop jeunes qui sont retournés par les Brits et qu'il faut neutraliser par la suite. Si cela se trouve, ce mouchard aurait fait un très bon élément dans quatre ou cinq ans !

Charles (Sous-chef IRA)

Il était recommandé...

1^{er} intervenant (politique)

Ca ne veut rien dire. Il faut vérifier derrière.

Hé bien, voilà la solution. Bernard est un trop bon élément pour être mis hors cadre. Il va diriger la neutralisation de l'indic. S'il est pris, il dira que c'était une affaire personnelle entre le mouchard et lui-même... Après cette action, même s'il le souhaitait, il ne pourrait plus faire la grève de la faim parce qu'il n'aura plus le profil pacifique de victime du système.

Et dans tous les cas, c'est lui qui encadrera la grève, comme prévu.

Allez, on passe à côté.

Séquence n° 71. Intérieur jour

Intérieur ferme. Salle de séjour.

Les "militaires" rejoignent les personnalités indépendantes et la rencontre extraordinaire du mouvement républicain commence.

1^{er} intervenant (politique)

La grève de l'hygiène dure déjà depuis tant de mois ! Elle reste impopulaire. Il faut trouver autre chose. Le mouvement actuel - "no wash"- évoque la saleté, la paresse, les enfants mal élevés. Il faut sortir de cette impasse.

L'ecclésiastique

C'est une question de dignité, oui !

Actuellement, je vous l'accorde, ils sont sales... mais vivants. La grève de la faim, c'est la mort ! Je suis contre le suicide. Toute l'Église est contre le suicide, car cette grève en serait un.

1^{er} intervenant (politique)

Oui, mais eux, ils ont déjà choisi, ils sont décidés d'aller jusqu'au bout. Ils ne proposent pas une grève massive en une seule salve, les prisonniers ne s'y engageront pas en même temps ; ils échelonneront les débuts de grève sur plusieurs semaines.

Charles (Sous-chef IRA)

Un soldat ne se suicide pas et ne se laisse pas mourir sans livrer combat. Combattre l'ennemi, mourir dans la bataille et vaincre en fin de compte, voilà le destin et la grandeur militaire. Je soutiendrais plus volontiers une insurrection dans Long Kesh. Mais, s'ils veulent faire autrement...

L'ecclésiastique

L'amour de Jésus s'adresse aussi bien aux césars qu'aux chrétiens persécutés. Dieu est avec nous au sein de notre mère l'Église Romaine. Recommandons à nos frères, à nos enfants en prison de se réfugier dans la prière et ...

Gary ALAMS

Il faut voter. Qui est pour la grève de la faim ?

Des mains se lèvent.

Qui est contre la grève de la faim ?

Aucune main ne se lève parce que le prêtre lui-même n'ose pas s'opposer aux autres.

Ce Conseil Extraordinaire autorise la grève de la faim sans y obliger personne. Nous réserverons notre soutien aux plus déterminés. Tous les candidats doivent préalablement s'engager personnellement, puis aller jusqu'au bout de leur action. Il faut éviter à tout prix la farce de la première grève de la faim.

1^{er} intervenant (politique)

Dès demain, les officiers irlandais en prison seront informés de la décision de ce Conseil Extraordinaire. Gary ALAMS, chef du Sinn Féin, s'en chargera. Justement, la mère de Bobby, Rosaleen Lands, doit rendre visite à son fils demain.

Tous les autres organismes concernés en Irlande et à l'étranger vont être mobilisés. La date du commencement sera déterminée plus tard, en accord avec les prisonniers.

Brusquement, l'alerte :

Un veilleur

Dispersion ! Un véhicule suspect à un kilomètre. Chacun doit partir par ses propres moyens.

Séquence n° 72. Extérieur. Fin d'après-midi.

Extérieur ferme.

L'ecclésiastique fuit éperdument à travers la campagne plongée dans la nuit

L'ecclésiastique (voix chuchotée)

Seigneur qui êtes aux cieux,...sauvez votre serviteur !

De sa main gauche, il soulève sa soutane pour mieux courir. De la main droite il tient sa bible et appuie sur sa calotte afin qu'elle ne tombe pas.

Mon Dieu ! Je ne pourrai jamais supporter la violence des inspecteurs de police et mon arrestation compromettrait gravement ma hiérarchie.

Une catastrophe !

Il court. Il court autant qu'il peut.

Seigneur qui voyez tout,... sauvez votre serviteur...

Seigneur, faites que je ne soit pas pris, que l'Église ne soit pas compromise dans cette affaire. Je hais la violence ! Je hais la violence ! Vous qui voyez tout, sauvez-moi !

Au bout de mille mètres, il comprend qu'aucun soldat britannique n'est dans les alentours.

L'ecclésiastique (soulagé)

Merci, Tout Puissant ! Je ferai tout pour faire cesser cette hécatombe. Ayez pitié de tous ces pauvres garçons. Que l'espoir demeure !

Séquence n° 73. Intérieur nuit.

Prison de Long Kesh. Depuis le couloir des cellules. Hbloc 3.

Apollon

Eh ! L'Rouquin ? Tu m'entends, salaud ? J'ai revu ta p'tite maman. Mais y'a un problème... quand j'lui monte dessus, j'ai l'impression de devenir un peu ton père. Ca ma donne envie de gerber.

Elle m'a donné un boîte de chocolats qu'elle a achetée pour toi. Je les ai mangés avec les copains en pensant à toi. On a bien rigolé !

Séquence n° 74. Intérieur nuit

Prison de Long Kesh. Cellule de Jean-Le-Rouquin.

Jean-Le-Rouquin est debout derrière sa porte. Desmond McBride, vient amicalement, lui poser une main sur l'épaule.

Desmond

Ecoute pas ces vacheries. T'as bien fait de ne pas te manifester. Comme ça ses menteries... tu les a pas entendues. Y va s'les garder pour lui !

Il raccompagne le Rouquin auprès de sa paillasse en poursuivant :

Desmond

Et surtout, contrôle de soi. C'est la base de ta formation : ne pas laisser l'ennemi te déstabiliser. Tu frappes quand tu veux, pas quand il veut. C'est toi qui pilote la relation.

Par exemple, là, tu te dis qu'Apollon est fou. Ce mec, c'est la haine qui lui fait inventer tout ça. Et tu laisses tomber.

Jean-Le-Rouquin remercie son ami d'un triste sourire. Il va s'allonger et tire frileusement sa couverture sur son visage.

Séquence n° 75. Intérieur jour

Derry. Au sortir de la ville et bientôt en rase campagne, dans une voiture.

Flash-back : adolescence de Jean-Le-Rouquin.

Dans le pub dont il est barman, Jean-Le-Rouquin. Des jeunes. Atmosphère amicale.

Séquence n° 76. Intérieur soir

Belfast. Maison de la famille de Bobby LANDS.

La mère de Bobby est assise au salon.

En face d'elle, Gary ALAMS l'écoute, attentif et un peu gêné :

Rosaleen

Je sais pourquoi vous êtes là.

Mais... je suis une mère. Moi, je veux parler avec Bobby. Il y a des limites. Je veux qu'il sache que je suis contre... votre grève... inutile et mortelle ! Sa mort... ça, NON !

Gary ALAMS

Je comprends... je comprends vos sentiments...

Rosaleen

Pourtant, vous êtes ici... et vous me demandez la vie de mon fils !

Gary ALAMS baisse la tête et reste muet.

Sa mort ! A moi, sa mère !

Gary ALAMS

Les Brits... devant le monde entier... Accusés, ils reculeront peut-être.

Rosaleen (têtue et logique)

Et s'ils ne reculent pas ? Bobby a de l'honneur. Lui... ne reculera pas !

... J'irai le voir lundi...

Gary ALAMS

Lundi, oui ! Il vous attend. Voici un message à lui faire passer. Pour lui et ses compagnons. Ayez confiance, madame. Nous ne ferons rien contre votre volonté ou celle de Bobby.

Rosaleen

Je vais lui remettre votre message, mais sachez-le : je lui parlerai, moi. Je veux qu'il vive.

Gary ALAMS dépose son billet sur la table à côté d'elle... Il se lève :

Gary ALAMS

Voyez-le. Décidez avec lui. Qu'il me donne librement sa réponse.

Je le sais, je vous demande... l'impossible. Ici, sur notre terre irlandaise, tous, nous voulons l'impossible !

Je reviendrai... vous voir...

Séquence n° 77. Intérieur jour
Prison de Long Kesh Le parloir de la prison.

Visite des parents de Bobby LANDS.

Rosaleen

Bobby, mon fils. Tu restes un enfant pour moi... Tu sais que je suis contre cette grève. Tout mon amour... Je suis ta mère, je t'ai mis au monde. Je t'ai fait grandir. Je t'ai protégé contre les maladies, contre tout.

Bobby LANDS

Que faire d'autre, maman ? Pouvons nous agir autrement ?... l'espoir pour qu'un jour notre dignité soit reconnue sur la terre de nos ancêtres.

Rosaleen

Si seulement je pouvais... me faire entendre...

Tant que Dieu le voudra, je serai auprès de toi et de ton Gérard... il est si petit encore...

Alors, que veux-tu faire ? Toi, que veux-tu faire ?

Bobby LANDS

C'est mon destin.

Rosaleen

Je serai brave . Tu es un homme, décide ! Je te promets que je serai fidèle à ta volonté. Mais réfléchis encore.

Bobby LANDS

J'ai réfléchi, maman. Je t'aime mais je suis un officier, un Volontaire, maman. C'est tout décidé.

Rosaleen

...

La voix lui manque, elle baisse la tête et silencieusement pleure...

Rosaleen

La semaine prochaine, je viendrai avec Gérard.

Bobby, bouleversé se lève... contourne la table... Dans l'angle de la pièce grise, le gardien va pour intervenir, mais laisse faire. Lorsque Bobby sort des bras de sa mère, c'est sa sœur qui l'étreint, geste qui permet de passer clandestinement le message de Gary ALAMS.

Séquence n° 78. Intérieur nuit

Chez les Sands.

La mère et l'une des sœurs de Bobby, Marcella ont les yeux humides. Un homme jeune, l'ami de Marcella, est là et ne pipe mot.

Gary ALAMS

Bonsoir... Comment cela s'est bien passé ?

Elle n'en peut plus et éclate en sanglots.

Rosaleen Sands

Au début, quand il a commencé à vous fréquenter, je ne savais pas ce que cela allait lui coûter. J'aurai tant voulu qu'il soit comme les autres, qu'il s'amuse, qu'il se remarie et qu'il aie d'autres enfants encore. Et moi, suis-je folle de vous laisser prendre mon petit garçon ? Et son fils, Gérard ! Vous avez pensé à son fils ? Les Britanniques, têtes de mules comme ils sont, ne vont pas céder à cette grève de la faim ! Vous le savez fort bien ! Pourquoi ne cherche-t-on pas une autre solution ? Pourquoi ? Pourquoi ?

Il ne lui répond pas et reste planté là, le regard fixé au sol. Elle pleure de nouveau à chaudes larmes.

Au bout d'un long moment, elle reprend son calme et lui transmet enfin le « comm » de son fils... ouvert. Elle regarde bien Gary ALAMS dans les yeux :

Rosaleen

Oui, j'ai lu ce message, j'ai le droit de savoir si mon fils est bien d'accord, s'il a pris cette décision de lui-même ! Et, c'est cela qu'il veut. J'ai perdu.

Excusez-moi pour ce que je viens de vous dire. Je ne sais plus que penser... je ferai tout ce qu'il m'a demandé, je ne pleurerai pas en public. Je viendrai aux meetings parler de lui, de son combat, de son sacrifice.

Gary ALAMS

Soyez forte. Je vous félicite pour votre courage, votre patriotisme. Je ne peux rien vous dire d'optimiste, mais sachez que je reste à votre entière

disposition. Je passerai vous voir régulièrement. Votre fils est un héros et son nom restera dans la mémoire des Irlandais.

Séquence n° 79. Extérieur nuit

A proximité de la maison des Sands. Puis route entre Belfast et Maze.

Dehors, un jeune homme l'attend

Gary ALAMS

Pourquoi n'es-tu pas entré avec moi ? Ma visite était difficile, délicate... et toi tu connais la famille, je crois bien ?

Le jeune homme

Rosaleen m'a connu enfant quand je jouais avec Bobby au cerf-volant sur les collines des environs ; cela aurait pu compliquer la situation.

Gary ALAMS

...

Sans un mot les deux hommes montent en voiture et roulent. La voiture sort de Belfast, quitte la banlieue de la ville et se dirige vers le sud.

Brusquement, ils sont stoppés par une patrouille embusquée dans la futaie, canon braqué. Couvert par ses soldats, un gradé s'avance. Visiblement, lui aussi a un peu peur :

Le gradé (accent anglais)

Vos papiers !

Il ausculte avec minutie les papiers qu'on lui tend :

Où allez-vous ?

Gary ALAMS

A Armagh, rendre visite à des amis.

Le gradé

A cette heure-ci ?

Gary ALAMS

...

Le gradé

Bon, allez-y !

Au bout de 500 mètres, Alams grommelle, agacé :

Gary ALAMS

Mais nous sommes chez nous, monsieur le soldat britannique ; vous êtes sur cette terre depuis moins de cinq ans. Nous, c'est la terre de nos aïeux. Vous, par contre, vous êtes un appelé ou, bien pire un mercenaire venu gagner des sous !

Le jeune homme

Armagh ?

Gary ALAMS

Bien sûr que non...

La voiture roule de nouveau en silence.

Arrivée à Maze, elle dépasse le village et poursuit sur une petite route où elle est contrainte de rouler doucement en raison des dos-d'âne de sécurité. Ils aperçoivent une autre patrouille planquée derrière une haie. Les soldats, appuyés par un véhicule blindé, ne les interpellent pas,. Alams hoche la tête en observant attentivement le dispositif .

Enfin, ils se dirigent vers un promontoire qui domine Long Kesh. Et, longtemps, silencieux, ils regardent la prison illuminée de projecteurs dans la nuit calme.

Séquence n° 80. Intérieur nuit

Chez Adams

Sa femme regarde la télévision.

L'épouse

Toi. Enfin ! Mais... n'as tu pas peur ? Les unionistes, la police ?

Gary ALAMS enlace sa femme

Gary ALAMS

Oui, j'ai peur... j'ai besoin de toi...

Elle se sert contre lui en silence. Elle lui sert le dîner. Soupe de silences.

Avant d'aller dormir, il passe embrasser les enfants dans leur sommeil et rejoint sa femme. L'amour. Gémissements étouffés. Jouissance contenue. Et les larmes de l'homme dès que son épouse s'est endormie.

Séquence n° 81. Intérieur fin d'après-midi

Prison de Long Kesh. Salle des douches.

Deux détenus se lavent dans un coin, surveillés par Apollon. Phil, bientôt rejoint par Ben, est dans le coin opposé ; il est surveillé par James.

Phil (aux deux autres détenus)

Ca pue l'urine. Ces salauds de gardiens viennent pisser ici exprès !

Apollon

On ne parle pas ! Sinon... finie la douche !

Phil

Je disais que ça pue la pisse, hein ? N'est-ce pas que des gardiens viennent pisser ici exprès ! Des gardiens zélés comme toi, par exemple...

Apollon

Dis plutôt à tes camarades de pas pisser quand ils se lavent ! Et il est interdit de parler dans la douche !

Ben vient lui aussi prendre place et entame sa toilette.

Séquence n° 82. Intérieur fin d'après-midi.

Prison de Long Kesh Couloir et seuil des douches et vestiaires.

Soudain, une bagarre éclate entre les deux détenus. Fuyant la salle des douches, nu, propre comme un sou neuf, un prisonnier hurle, poursuivi par son compagnon, aussi nu que lui.

1^{er} détenu

Non ! je ne veux pas faire la grève de la faim.

Non ! pas moi ! Je me conforme ! J'en ai assez !

A l'entrée de cette salle d'où viennent de sortir les deux énerguemènes, deux autres prisonniers, Bernard et Jo, attendent leur tour sous la surveillance du gardien Jack. Sans prendre partie, sans bouger, ils observent la bagarre-poursuite.

Apollon surgit. Se pressant modérément, il interpelle les fuyards :

Apollon

Eh là ! Eh là ! Toi, arrête de battre ton copain !

Arrête, connard ! Il a bien l'droit de faire ce qu'il veut ! J'vais te foutre au mitard, moi !

Ce disant, rattrape les pugilistes, tout en lançant à Jack :

Ils flanchent tous ! Qu'ils se tabassent entre eux ces cochons !

Les hommes nus et le gardien sur leurs talons, croisent alors deux autres prisonniers hirsutes et abominablement sales qu'on conduit aussi aux douches, Jean-le-Rouquin et Desmond MacBride, Ces nouveaux prisonniers se joignent alors aux deux bagarreurs...

Les gardiens tentent mollement de séparer les adversaires... Un grand cafouillage règne alors, puis, tout change d'un coup : les quatre prisonniers se jettent maintenant sur les gardiens. C'est alors que Jean-le-Rouquin se retrouve face à face avec Apollon.

Jean-le-Rouquin

Non ! Non ! Pas Apollon ! laissez-moi ce salaud !

Il est à moi ! Rien qu'à moi !

Celui-ci, saisi d'une peur - panique, veut fuir. Trop tard. Jean-le-Rouquin a bondi. Apollon reçoit tout son poids et plie sous son adversaire qui, avec une agilité surprenante lui bloque la tête sous son avant-bras gauche passé autour du coup et se met à lui arracher les cheveux. Dans l'action, l'index du prisonnier, noir de crasse, fouille la cavité oculaire. Les deux antagonistes hurlent. L'un de douleur, l'autre de folie meurtrière :

J'aurai ta peau Apollon ! J'aurai ta peau, ordure !

... et il poursuit sa besogne, accroché à la tête du maton qui, ne résistant plus, s'abandonne au sol comme un sac mou. Jean-le-Rouquin triomphant, accompagne cette chute d'une main ensanglantée qui maintenant semble définitivement crispée sur une touffe des rares cheveux d'Apollon. Les autres prisonniers, plus nombreux que les gardiens ont eux aussi le dessus...

Bernard, Jo, toujours plantés sur le seuil des douches, manifestent en riant leur approbation.

Le premier, narquois, accueille l'arrivée de Gros John venu en renfort :

Bernard

Vous arrivez à point, chef ! Va falloir vous salir les mains avec la merde de ces quatre agités !

Gros John

Bougez pas vous autres, sinon, gare à vous !

et il crie dans l'embrasure de la porte des douches :

Eh ! Jack, viens ! James, aussi ! Viens vite, j'ai besoin de toi !

James sortant des douches

Tu m'as appelé ?

Gros John

Viens, venez, on va leur donner un coup de mains !

Les deux surveillants suivent Gros John pour aider leur collègues en difficulté.

Ainsi, ne peuvent-ils pas remarquer que Bernard et Jo, au lieu de demeurer sur place, s'engouffrent aussitôt dans le vestiaire des douches.

Lorsqu'enfin les gardiens de renfort parviennent à lui arracher sa victime, Jean-le-Rouquin, encore fou de rage, tient de la peau et des cheveux d'Apollon dans sa main tétanisée.

Celui-ci est comme scalpé. Il est « sonné ». Son œil droit saigne abondamment.

Séquence n° 83. Intérieur. Fin d'après-midi.

Prison de Long Kesh. Salle des douches.

A l'intérieur, il y a bientôt quatre détenus au lieu des deux réglementairement admis. Aucun gardien.

Phil qui était avec Ben sort de la pièce pour faire le guet.

Bernard et Jo, eux, pénètrent directement dans le compartiment des douches. Ils s'approchent de Ben. Celui-ci comprend instantanément. Il veut fuir, appeler à l'aide. Jo lui assène un dur coup de genou dans le bas ventre puis un direct à l'estomac. Ben, la gorge nouée, titube et son cri n'est qu'un râle à peine audible, couvert par l'écoulement des eaux dans le local sombre envahi de vapeur et d'éclaboussures qui suintent le long des murs noirs de moisissures. Tordu par la douleur, il tombe sur les genoux.

Dehors, à l'autre bout du couloir, l'arrivée des renforts occupés à mater les rebelles couvre les gémissements de Ben.

Jo et Bernard le saisissent, le soulèvent sous les aisselles... reculent d'un bon mètre en l'agrippant par les cheveux, lui relèvent un peu la tête et le propulsent avec une terrible violence contre le mur de ciment. Il y a un crac « mou » et sinistre. Le pauvre gosse a une forte expiration d'air. Ses deux exécuteurs renouvellent l'opération une seconde fois, plus violemment encore. Second craquement des cervicales qui se brisent.

La peau du cuir chevelu éclate et laisse jaillir un coulis de matière cervicale ensanglantée.

Les deux détenus lâchent le corps de leur victime qui tombe à leurs pieds comme un chiffon. Son corps nu, propre, ne porte que quelques traces... de mains sales, traces vites effacées par l'eau de la douche. Bernard se penche sur Ben, vérifie que la tête n'a plus que l'inertie, l'abandon d'un jouet cassé...

Puis, il fait un signe à Phil.

Séquence n° 84. Intérieur. Fin d'après-midi.

Prison de Long Kesh Couloir des douches.

Alors Phil se précipite dans le couloir.

Phil

Ben est tombé ! Ben est tombé ! Il ne bouge plus. Marc et Bernard essaient de le ranimer, mais il ne bouge pas.

La bagarre générale cesse soudainement. Gros John après y avoir pénétré, ressort de la salle.

Gros John

Ah ! Les salauds ! Les salauds ! Ces fils de putes ont assassiné Ben !

Moment de stupeur chez les gardiens. Apollon, salement amoché et perdant son sang, pleurniche carrément en maintenant son œil à moitié exorbité. Il reste, titubant de douleur, indifférent à tout ce qui se passe autour de lui.

Tous contre le mur ! A un mètre ! Appuyez-vous, bras écartés !

Les prisonniers s'exécutent sans mot dire. Alors les matons, commencent à les bastonner méthodiquement. Les détenus se contentent d'éviter les coups en rentrant leur tête sous leurs avant-bras.

Une exception toutefois : Jean-le-Rouquin qui se retourne, tente de répondre et parvient même à jeter à terre l'un de ses agresseurs à l'occasion d'un coup de coude en plein visage. Mais il est vite assommé et s'effondre. La bastonnade se poursuit longuement pour les autres

Fitzpatrick n'a pas glissé. Vous l'avez tué, salauds !

Enfin, tous les détenus sont refoulés à l'intérieur de leurs cellules respectives.

Séquence n° 85. Intérieur nuit.

Prison de Long Kesh Infirmierie des gardiens.

Le médecin

Mon vieux, vous allez avoir droit à un arrêt de maladie.

Apollon

Pas tout de suite, doc ! J'ai un compte à régler !

Le médecin

Soyez raisonnable... Votre œil, c'est sérieux... Gardez ce pansement et repassez demain matin tôt !

Apollon

J'veux pas de ce pansement ! Il serait trop content de le voir. Je le tuerai ce fils de putain !

Il montre le « scalp » que lui a infligé Jean-le-Rouquin :

Et pour mes cheveux... vous ne pouvez rien faire ?

Le médecin

Les cheveux ? Non ! Rien... mais faites plutôt attention à votre œil. C'est très sérieux : votre paupière est presque déchirée... Elle cicatrisera... mais le plus grave, c'est la cornée... un ongle de votre agresseur l'a griffée.

N'oubliez pas. A la première heure, demain, je veux revoir tout ça...

En sortant, Apollon, têtue, arrache son pansement.

Revenez ! Revenez ! Ne faites pas l'idiot !

lui crie le médecin consterné.

Séquence n° 86. Intérieur nuit.

Prison de Long Kesh Cellule de Jean-le-Rouquin. N°..... Hbloc 3

Jean-le-Rouquin, encore à moitié groggy, titubant et rigolard interroge :

Jean-le-Rouquin

Tu vois cette touffe de cheveux ?

Desmond MacBride

Ils t'ont arraché des cheveux ?

Jean-le-Rouquin

Non, c'est moi. Je les ai arrachés de la tête d'Apollon.

Ce con chauve, il est toujours en train de « bichonner » le peu de tifs qui lui reste. Ça lui fera encore ça de moins. Il n'en a presque plus maintenant.

Mais... je n'ai pas réussi à lui arracher un œil... ou à le lui crever. Ce sera pour la prochaine fois. J'te jure. J'aurai sa peau un jour !

Desmond MacBride

Depuis que t'en as après lui, on ne peut plus rien te dire, tu ne fais rien comme il faut !

Tu aurais pu tout foutre par terre.

Jean-le-Rouquin a un geste de protestation...

L'autre poursuit :

Ben oui, quoi ! T'as agi trop tôt. Imagine ?

Les gardiens dans le couloir, s'ils avaient appelé des renforts tout de suite.
Avec trop de matons dans le secteur, l'objectif « Ben »... C'était cuit...

Je crois que notre chance, c'est qu'Apollon fait du zèle, il est sorti trop tôt de
la douche... Enfin, l'affaire est réglée...

Jean-le-Rouquin

L'Apollon... il faut que je le tue, un jour.

Séquence n° 87. Intérieur nuit.

Prison de Long Kesh Cellule de Jean-le-Rouquin. N°..... Hbloc 3

La porte s'ouvre violemment.

Apollon « le chauve » entre accompagné de trois gardiens. Il a du sang sur le crâne et son œil droit
saigne aussi. Sang qui coule sur sa joue, son menton, son cou.

Il regarde sa main maculée, y voit quelques cheveux collés. Cette touffe semble le peiner plus que les
dégâts de son œil...

Apollon

Où il est ce salaud ? Où il est ce fils de pute ?

Dans la pénombre d'un coin de la cellule, il localise le Rouquin :

T'as fait exprès, hein ? Exprès ! Exprès, ordure, fumier !

Jean-le-Rouquin

Oh ! Dis donc Apollon, t'as perdu beaucoup de cheveux, ce soir. Où qu'ils
sont ? C'est que ça repousse pas... quand y'a pas la peau !

La bastonnade - bagarre reprend, mais cette fois-ci, il n'y a que deux détenus contre quatre gardiens
armés de matraques.

Jean-le-Rouquin

Apollon, charogne ! J'aurai ta peau... tôt ou tard !

Le maton revient alors sur ses pas et lui envoie trois violents coups de pied dans les côtes :

Apollon

Prends ça en compte, merdeux. On n'a pas fini de parler de l'assassinat de
Ben Fitzpatrick. C'est toi qu'on va tous charger. T'en auras pour quinze, vingt
ans encore...enc..., fils de pute. T'es tellement sale. Comme ta pute de mère
saoule qui s'lave pas entre deux clients !

Cette fois, il n'obtient pas de réponse. Depuis le dernier coup de pied, Jean-le-Rouquin a perdu connaissance.

Séquence n° 88. Intérieur nuit
Prison de Long Kesh Bureau du sous-directeur.

Les gardiens

Alors vous vous obstinez à nous raconter la même histoire sommaire...

Personne ne veut nous dire les détails. Face contre le mur... tous !

Dès qu'ils sont rangés, sur un signe du responsable du planning, une furieuse volée de coups s'abat sur les prisonniers

Les gardiens

Parle, toi ! Et toi ! Et toi ?

Parlez bande de salopards !

Parlez ou on vous crève !

On, va te tuer, toi... si tu la boucles !

Toi, on t'a vu ! t'es sorti dernier des vestiaires ! Et toi ! C'est toi, hein ?

Parlez ! Avouez ! C'est la mort...

Les prisonniers, butés, refusent, refusent même de répondre aux coups par les injures habituelles.

Le sous-directeur

Pas d'aveu ?

Bien, vous allez payer ça très cher. Ceux-là, le cachot ! ils étaient dans la douche. S'il le faut, je désignerai moi-même les complices de l'assassinat, non seulement les trois qui se trouvaient dans les douches, mais aussi tous ceux qui se trouvaient à l'extérieur, dans le couloir.

Puis, alors qu'on évacue les prisonniers fort mal en point (l'un d'eux ne pouvant même plus se lever ni marcher, est transporté par ses copains), le responsable de planning a un aparté avec son adjoint.

Le responsable du planning

Qui a agressé Apollon ?

Le gardien - chef

C'est le Rouquin. Ca, c'est sûr !

Le responsable du planning

Prenez-le ! Et que cela ressemble bien à un accident, hein !

Le gardien - chef

Pas de problème...

Il se tourne vers les prisonniers qui s'éloignent sous bonne surveillance :

Au cachot, ceux-là aussi, finalement. Toute cette merde, au mitard et....isolement complet. On verra demain pour la suite ! Y vont en baver. Des zombies qu'on va en faire !

Séquence n° 89. Intérieur aube

Prison de Long Kesh. Couloir. Escalier et couloir des cachots.

Après tous les autres, Jean-le-Rouquin est sorti entre deux gardiens « pour aller au cachot ».

Bastonnade d'une violence inouïe. Délibérément, ses tortionnaires le poussent dans l'escalier de pierre. Chute. On le ramasse et le projette, plus bas, plus fort encore.

Les avant-bras brisés, le crâne atteint, pissant le sang par le nez et les oreilles, il est finalement traîné jusqu'à l'intérieur d'un cachot puant.

S'il a hurlé de douleur sous les premiers coups, lors de sa première chute,,c'est un souffle rauque qui sort de sa gorge lorsque ses bourreaux l'abandonnent.

Séquence n° 90. Intérieur jour

Prison de Long Kesh Infirmerie des gardiens.

Le lendemain, vers 11 heures, Apollon accompagné de trois camarades, membre comme lui de l'organisation paramilitaire de la prison, revient voir le médecin. Le praticien examine longuement l'œil atteint, circonspect et silencieux

Le médecin

L'infection a résisté au traitement : la cornée est purulente, bien au-delà des possibilités de guérison. C'est grave : ton œil est perdu. Il faut même opérer d'urgence pour éviter de perdre les deux yeux. L'infection menace le nerf optique. Il faut faire vite. Vous ne deviez pas retirer le pansement !

Apollon

Vous voulez dire ?

Le médecin

Vous devez aller au plus vite à l'hôpital pour limiter les dégâts.

Apollon

Je serai borgne ? J'ai perdu mon œil ?

Brusquement, il perd toute dignité, tout orgueil : son agressivité, sa haine l'ont quitté. Brusquement, « il a cassé », il est devenu faible et malheureux. Apollon se met à pleurer tout son saoul devant ses camarades.

Je ne veux plus travailler ici. Je ne veux plus travailler ici.

Il se met à genoux, se signe :

Dieu. Dieu, pardonnez-moi. Pardonnez-moi Seigneur. J'ai tant péché.

Sur un geste du Gros John, responsable de la section U.V.F de Maze, les trois collègues d'Apollon sortent discrètement de l'infirmerie pendant que le médecin appelle une ambulance.

Séquence n° 91. Intérieur jour Prison de Long Kesh. Salle des gardes.
--

De retour dans leur mess, les surveillants se concertent et décident :

Gros John

Alors, les gars ? Comme prévu, ce fils de pute est tombé dans l'escalier.

1^{er} gardien

Bien tombé et... amoché !

Le responsable du planning

OK. C'est bien. Faut neutraliser définitivement cette ordure. On l'emmènera à l'infirmerie... mais demain seulement. Vous le verrez avant...

Gros John

Bon, vous avez vu, la hiérarchie est d'accord. Soyez prêts pour ce soir. Je vais m'assurer qu'il n'y aura personne de « fragile » en service au bloc. Le mouchard irlandais, on en a rein à foutre ! Mais là, l'Rouquin, faut qu'il paye un max pour Apollon !

Ses fractures, c'est un acompte !

Il se tourne vers l'un de ses acolytes :

Toi, tu rejoins Apollon et tu l'accompagnes à l'hôpital... Ne lui dit rien pour ce soir ; ça ne le concerne plus.

Vous autres, venez avec moi... A ce soir.

Séquence n° 92. Intérieur jour.

Prison de Long Kesh. Couloir des cachots.

Bernard, depuis un cachot voisin tente encore le contact.

Bernard

Jean... Jean... c'est Bernard !

Réponds-moi. Tâches de répondre...

Oh ! L'ami... nous lâche pas !..

Seule une plainte, une faible plainte lui parvient alors.

Séquence n° 93. Intérieur nuit

Prison de Long Kesh. Couloir des cachots.

Vers 3 heures, les matons viennent silencieusement chercher leur victime. Jean-le-Rouquin ne peut évidemment pas se relever seul. Ils le traînent par les pieds dans ce sous-sol humide.

Lui, essaye vaguement de les insulter. Bizarrement, ils ne lui assènent aucun coup en réponse.

Bernard, collé à la porte de son cachot se met à crier :

Bernard (voix off, puis in)

Où l'emmenez-vous ? Où l'emmenez-vous ?

Une voix vindicative lui répond :

La voix (off)

A l'interrogatoire, Ducon ! Pour la mort de Ben ; et sois heureux qu'on t'y emmène pas, toi aussi.

La porte du cachot de Jean-Le-Rouquin est refermée avec violence.

Bernard se met à crier, cherchant à ameuter tous les autres...

Bernard

Ils emmènent Jean-Le-Rouquin ! Ils emmènent Jean O'Connor !

Alors, les détenus du mitard tambourinent à leur porte. Puis, ce tambourinement sourd s'éteint et un silence pesant noie de nouveau couloir et cachots.

Séquence n° 94. Intérieur jour.

Prison de Long Kesh. Cellule de Jean-Le-Rouquin au Hbloc 3.

Le midi, dans le Hbloc de Jean-Le-Rouquin, la porte de la cellule de ce dernier s'ouvre et Gros John, équipé de gants hygiéniques en caoutchouc, donne quelques coups de pieds à droite, à gauche, tout en parlant à Desmond McBride, codétenu de sa victime.

Gros John

Où sont les affaires de ce fils de pute ?

Il prend la bible et la couverture qu'on lui montre. Avant de claquer la porte, il lance à haute voix pour être entendu des autres cellules et pour tancer les prisonniers :

Gros John

Cette nuit, ce fils de pute est tombé dans l'escalier. Il est mort sans se laver ce cochon roux !

Séquence n° 95. Intérieur jour

Ministère de la sécurité d'Ulster. Bureau ministériel.

(Séquence pouvant se concevoir comme un entretien entre hauts responsables en train de se dégourdir les jambes dans un parc ou encore lors d'un parcours en voiture.)

Bureau d'un membre du gouvernement britannique, à Londres.

Sous les lambris de mille ans de splendeur impériale. Réunion de travail de collaborateurs avec le ministre. Ils l'informent des derniers développements de la situation.

1^{er} intervenant

Il semble certain que les prisonniers se préparent pour une nouvelle grève de la faim qui sera utilisée comme une action importante vers l'opinion publique irlandaise et surtout internationale.

2^{ème} intervenant

Il faut craindre une mauvaise réaction de celle-ci, en raison des déclarations d'Amnesty International et des résolutions de la Communauté Européenne, relatives aux mauvais traitements infligés aux détenus.

3^{ème} intervenant

Situation à Long Kesh :

Un indicateur assassiné dans les douches. Les Républicains mettent en cause la vétusté de l'endroit. Celle-ci « aurait été la cause de l'accident mortel et menacerait la vie des autres détenus ». L'enquête piétine.

Un gardien, membre d'une organisation orangiste, a perdu un œil. Il est en état de choc et ne veut plus servir en prison. Son père, un prêtre protestant, demande à être reçu. Il pousse son fils à porter plainte contre l'administration.

Un prisonnier est mort : « une chute dans l'escalier » selon la direction du pénitencier. En fait, c'est lui qui a aveuglé le gardien.

Le ministre

Il y a les péripéties et il y a l'essentiel.

L'essentiel : nous ne rétrocéderons jamais l'Ulster à l'Irlande. Du moins tant que nous n'y serons pas acculés par l'Europe ou par une autre invention diabolique de ce genre.

Il y a un droit de vote reconnu pour tout le monde en Ulster. Quelles que soient leurs motivations - politiques ou crapuleuses - un assassinat est un assassinat. Ce sont des assassins et nous ne leur concéderons pas la reconnaissance politique.

Avec cette seconde grève de la faim, il n'y aura pas de marge de manoeuvre. Ou nous cédon's ou il y aura des victimes. Il y aura donc des victimes. Combien ? Je ne sais pas. Il ne sera pas dit que les Irlandais auront la tête plus dure que les Britanniques.

Les péripéties, c'est le concret :

Oublions vite cette affaire de gardien aveuglé. Trouvez-lui un travail tranquille et donnez-lui une juste compensation. Parlez à son père et dites-lui que son fils pourrait être considéré comme complice de l'assassinat du prisonnier irlandais mort pendant l'interrogatoire. Cela calmera ses vellétés juridiques.

La commission d'enquête sur la mort du prisonnier qui travaillait pour nous devra conclure à un accident comme l'affirment les prisonniers. Pareil pour l'autre prisonnier : un accident mortel dans l'escalier. Deux accidents dûs à la vétusté de l'établissement.

Oui, faites faire une réfection des douches. Faites accélérer les réfections là où c'est faisable, puis invitez des journalistes à visiter les cellules nettoyées, celles en cours de nettoyage et celles où les prisonniers continuent de vivre dans leurs excréments.

Il faut changer complètement la mentalité du personnel pénitentiaire. Si les cadres ne suivent pas, il faut les muter ; qu'ils s'occupent des prisonniers de droit commun. Soyez attentif sur le choix du corps médical, il va jouer un rôle important dans la seconde grève de la faim.

... Nous avons quitté les États-Unis. Nous avons quitté le Sud de l'Irlande. Nous avons quitté l'Inde. Nous avons quitté le Canada. Maintenant il nous faudrait quitter l'Ulster ?.. C'est comme renoncer au jardin de la maison familiale ! Faudra-t-il un jour quitter l'Écosse ? Allons-nous revenir aux tribus, aux clans du début de la civilisation ?

Quel est donc le secret de l'éternelle errance, du flux et reflux des multitudes obscures ? Quelle est l'objet mystérieux de cette quête, de cette turbulence insatiable des peuples ?

...

Si quelqu'un trouve la réponse à ces questions, il doit m'appeler en toute urgence, même chez moi. Merci Messieurs.

Le ministre se lève. Tous font de même.

Séquence n° 96. Intérieur jour Prison de Long Kesh. La cantine qui set pour les messes.
--

Le père Peter

Qu'avez-vous à confesser mon fils ?

Bobby LANDS

Rien de très grave, mon père...

Le père Peter

Mais qu'est-ce qui est grave pour vous ? Et la mort de Ben ? Vous saviez, n'est-ce pas ? C'est vous le commandant de la 4^{ème} Bataillon de Volontaires irlandais.

Bobby LANDS

Mon père, ça c'est la guerre... Nous aussi nous avons beaucoup de pertes humaines. N'oubliez pas Jean-Le-Rouquin... Élargissez votre regard. Depuis huit siècles, notre peuple catholique est sciemment plongé dans la misère et le mépris. Nous parlerons de la guerre une autre fois. Cette fois-ci, c'est le catholique ordinaire qui voudrait se confesser, pas le commandant.

Le père Peter

La mort de Jean-Le-Rouquin est une réponse à celle de Ben. Vous voulez vous confesser alors que vous vous préparez à aller plus loin encore dans la voie du péché. Votre grève de la faim : Dieu ne permet pas de se donner la mort !

Puis-je vous confesser alors que vous avez fermement ancrée en vous, cette idée de suicide ?

Bobby LANDS

Mon père, je suis chrétien et je fais appel à votre ministère. Refuserez-vous de m'écouter ?

Pour ce qui est des faits de guerre, nous verrons au moment opportun.

Le père Peter

Oui..., oui, c'est ça...

L'Église pourrait vous refuser les derniers sacrements. Je vais vous confesser, mais avant je voudrais vous parler à vous plus qu'aux autres, vous qui avez une influence certaine sur eux.

Une responsabilité énorme.

Au nom de Marie qui a donné la vie, sauvez la vôtre. Mourrez en bon chrétien, quand Dieu l'aura décidé. Le désespoir ne résoudra ni vos problèmes, ni ceux de l'Irlande. Vous manquez d'humilité. Vous jugez. Vous tuez. Mais, pour qui vous prenez-vous donc ?

Respectez la vie telle qu'elle nous a été donnée par Dieu ! Il sait ce qu'il fait !

Bobby laisse couler le sermon, regarde la sol en réfutant de la tête pendant que père Peter continue :

Ah ! J'en ai vu des malheureux. Et notre terre d'Irlande en connaît tant aujourd'hui...

Des femmes dont le mari sans travail, rentre ivre, les bat et terrorise les enfants. Des veuves avec des gosses à nourrir et rien à leur donner. Que peut répondre une mère quand son enfant réclame un morceau de pain qu'elle n'a pas ?

Comment est vécue chaque minute, chaque heure des longues journées de ces êtres obscurs auxquels rien n'est épargné ? Les handicapés, les malades, les parents des victimes de ces violences aveugles qui sévissent dans notre contrée assoiffée d'amour chrétien ?

Doivent-ils se suicider ?

Bobby LANDS

Mon père... Je... Vous m'obligez à vous répondre.

L'ecclésiastique ne veut rien entendre. Il lui coupe la parole :

Le père Peter

Je veux vous parler maintenant parce qu'après il sera trop tard. Ce que vous envisagez de faire n'est pas chrétien. Vous êtes trop sûr de vous, de votre pouvoir sur des choses que Dieu seul a droit de régir.

Bobby LANDS

L'Église elle-même n'a-t-elle pas mené des guerres contre ceux qui ne reconnaissaient pas son autorité ?

Le père Peter

Qui vous a mandaté pour mener votre guerre ? Autorisé à exécuter Ben ?

Et même si c'était un traître, les apôtres ont ils tué Judas ? Qui vous autorise à user de violence contre ces hommes, vos frères en Dieu, au lieu de les aimer ? Qui ? Le Saint Père ? Son fils ?

Bobby LANDS

A notre époque, il n'appartient pas à l'Église de déclarer les guerres ou de les faire cesser. Elle peut tout juste intercéder auprès des belligérants. Nous serions heureux de favoriser une telle action du clergé en direction des Britanniques.

Adressez-vous aux Anglais pour qu'ils nous rendent notre terre et notre dignité. Vous savez où se trouve le bureau du gouverneur de la prison. Que les prisonniers soient considérés pour ce qu'ils sont : des êtres humains et des Volontaires de l'IRA.

L'évêque d'Armagh pourrait lui-même faire une déclaration publique sur la souveraineté de l'Irlande. Si vous vous adressez directement à nous pour nous demander des concessions, c'est que vous avez choisi votre camp : celui des Britanniques !

Quels sont vos objectifs, à vous prêtres, dans ce conflit ?

Le père Peter

L'évêque sait très bien ce qu'il a à faire. Il agira en temps utile et de la manière qui lui conviendra.

Bobby LANDS

Alors, mon père, confessez-moi, cessons de palabrer.

Le père Peter

Je vous écoute, avez-vous péché ces derniers temps ?

Bobby LANDS

Oui, justement, au sujet de l'exécution de Ben. Une nécessité, mais un acte contre mon cœur...

Le père Peter

Je croyais que vous ne vouliez pas en parler...

Bobby LANDS

Il ne s'agit pas de ce que vous pensez. J'ai péché en tant que catholique ordinaire parce qu'en apprenant qu'il était mort, j'ai éprouvé un soulagement certain. Puis, le matin, j'ai compris que traître ou pas, c'était un pauvre garçon. Un être de misère qui s'était fourvoyé dans un conflit qu'il ne comprenait pas. Aveuglé par le besoin, la cupidité ou la peur...

Le père Peter

Mon fils, il ne fallait pas le faire exécuter. Ta réaction après sa mort... et ton remords aujourd'hui... Va et prie le Seigneur pour qu'il t'éclaire et vous dissuade tous de vous engager dans cette grève de la faim.

D'autres péchés ?

Bobby LANDS

Non... Si... un petit...

Le père Peter

Ah, lequel ?

Bobby LANDS

La nuit d'avant hier à hier, je me suis réveillé, je rêvais de ma femme. Enfin des moments intimes, et j'ai...eu des pensées un peu...

Le père Peter

Ah ! La vie ici n'est pas faite pour les bons chrétiens. Ca, ce n'est pas grave.

Dites dix Ave Maria et lisez la bible. Lisez la bible tant que vous le pourrez.

Bobby LANDS se lève pour sortir du confessionnal.

La vue de l'ecclésiastique se voile, il se tasse un peu plus sur son siège et s'éclaircit la voix pour finir sa phrase. Mais elle se termine en balbutiements incompréhensibles.

Le père Peter

Encore un enfant qui joue à l'adulte. Vingt-sept ans ! C'est quoi vingt-sept ans ? Pas même la moitié d'une vie. Vas mon fils, je te bénis. Vous êtes les enfants que je n'ai pas eu.

Séquence n° 97. Intérieur jour

Prison de Long Kesh. Nouvelle cellule de Bobby LANDS.

Bik, l'avocat de Bobby LANDS

Alors ce deuxième jour ? Je vois que tu es seul, comme à l'hôtel.

Bobby montre une table au beau milieu de la cellule propre et bien meublée

Bobby LANDS

Tu vois les cons, ils me mettent ça sous le nez à longueur de journée. Je n'ai jamais vu de nourriture aussi bonne et en quantité aussi importante depuis que je suis à Long Kesh.

Bik, l'avocat de Bobby LANDS

Je peux te prendre une pomme ?

Bobby LANDS

Non. Ils les comptent. Après, ils sont capables d'aller raconter que je mange en catimini. Ce sont vraiment des nuls et des retors. Tu sais bien.

Bik, l'avocat de Bobby LANDS

Ca, oui... Ils sont retors...

Alors, le programme ? Une quinzaine de jours dans cette cellule, puis une vingtaine à l'infirmerie de Long Kesh et après encore Victoria Hospital... Le moral est bon ?

Bobby LANDS

Très bon. Quelles sont les nouvelles ?

Bik, l'avocat de Bobby LANDS

L'événement est bien repris par la presse nationale et internationale.

Arrive Bernard

Bik, l'avocat de Bobby LANDS

Alors, vous êtes sorti du cachot ? Comment ça se passe ici à Long Kesh...
Commandant ?

Bernard

Oui, maintenant le commandant, c'est moi.. Je coordonne...

Je suis sorti du mitard, il y a huit jours. Les Brits me laissent circuler. Nous sommes tous en train de nous conformer depuis le début de la grève de la faim. Il faudra un peu de temps avant que tout le monde soit propre.

Sinon, les gens sont gonflés à bloc, solidaires à 100% ! Pour le moment, tout se passe comme prévu.

Séquence n° 98. Intérieur nuit Domicile de Bernadette ALBISKEY
--

Gary ALAMS

Tu es une patriote irlandaise. OK. Ca, je l'admets à 100%. J'admets aussi que tu as des chances d'être élue lors des prochaines élections.

Bernadette ALBISKEY

Ah ! Non. Si tu parles comme ça, je ne discute plus. Tu dois reconnaître que je suis donnée pour la favorite.

Gary ALAMS

Tu es une patriote irlandaise. Tu sais que les Volontaires sont traités comme des bêtes en prison. Le Pape, l'Europe, tout le monde dénonce ce qu'ils subissent. Tu es d'accord qu'ils ont supporté l'insupportable. Il y a des morts. Tu veux qu'il y en ait d'autres ? Tu veux que ces enfants d'Irlande meurent tous dans la grève de la faim ?

Bernadette ALBISKEY

Bien sûr que non.

Gary ALAMS

Si Bobby est élu, tu vois un peu : il aura gagné la légitimité politique par le suffrage populaire. Plus besoin de la reconnaissance des Brits. Ils pourront cesser la grève de la faim parce qu'aux yeux du monde entier, ils seront des prisonniers politiques. Ils pourront cesser la grève de la faim... Plus de décès...

Alors, toi tu es jeune. Ta vie est devant toi. Désiste-toi. Laisse Bobby se présenter seul. Une candidature suivie d'un échec électoral, ce serait la pire chose qui puisse arriver aux prisonniers. Nous n'avons pas droit au doute. Il ne peut pas y avoir deux candidatures irlandaises. Surtout si la deuxième est aussi valable que la tienne. Il faut absolument que tu ne sois pas candidate en face de lui.

Je m'engage personnellement à ce que dans l'avenir personne ne te représentera une demande pareille. Et nous t'aiderons.

Bernadette ALBISKEY

C'est lui qui vous a envoyé...

Gary ALAMS

Oh là là ! Surtout, ne lui dit jamais que nous sommes venus te voir ! Il est capable de refuser. Ca vient de plus haut, c'est le Conseil. C'est beaucoup plus important que tu penses. Ce que tu dois décider est très important. Leur vie est entre tes mains.

Bernadette ALBISKEY

Présenté comme ça...

Gary ALAMS

Je n'en attendais pas moins de toi. Tu es une patriote. Un vraie patriote...

Bernadette ALBISKEY

...

Gary ALAMS

J'ai encore quelque chose à te demander.

Bernadette ALBISKEY

Quoi encore ?

Gary ALAMS

Il faut que tu fasses campagne pour lui avec Bik, son avocat.

Bernadette ALBISKEY

Comment ? Mais je ne suis ni de l'IRA ni du Sinn Feinn...

Gary ALAMS

Si tu veux... si tu veux. Le problème n'est pas là...

Bernadette ALBISKEY

Si, il est là. Vous avez du sang sur les mains, vous prenez le risque de perdre les élections. L'IRA a déclaré la guerre au Royaume-Uni. Elle est condamnée à vaincre militairement. C'est votre choix.

Moi, j'ai une approche pacifiste. Je me présente comme une victime du système. Aujourd'hui, j'ai de fortes chances de mobiliser la compréhension, la compassion des électeurs.

Plus tard, l'Europe réduira à néant les vestiges de nationalisme belliqueux qu'il soit irlandais ou britannique. J'ai donc l'avenir pour moi.

Si je défends un candidat militaire, je me contredis. Je ne suis plus crédible.

Gary ALAMS

Je sais, je sais. Mais il ne faut pas que ton désistement apparaisse comme forcé ou pas enthousiaste. Et surtout, je te demande ça parce que nous n'avons pas droit au doute. Toutes tes voix doivent se reporter sur Bobby. Toutes. Toutes !

Et tu restes crédible. C'est le contexte qui rends ton geste crédible. Si tu ne demandes pas aux gens de voter pour Bobby, ton désistement n'est pas

productif. Je sais tout ce que je te demande. Fais-le pour les prisonniers qui risquent leur vie ! Fais-le pour l'Irlande.

Bernadette ALBISKEY

Merde alors...

Il l'embrasse sur les joues.

Gary ALAMS

Voilà ! je leur avais dit que tu étais une vraie patriote et qu'on pouvait compter sur toi.

Bernadette ALBISKEY

C'est quand le premier meeting ?

Bik, l'avocat de Bobby LANDS

Demain. Il faut qu'on en parle tout de suite.

Séquence n° 99. Extérieur et Intérieur nuit

Domicile de Mac ALISKEY

Une voiture s'arrête devant un petit pavillon. Un homme reste au volant, trois autres cagoulés en descendent. Deux d'entre eux font sauter la porte d'un coup d'épaule. Le troisième s'engouffre dans la maison en tirant, suivi par les deux autres. Des hurlements de petite fille.

Bernadette ALBISKEY

Ma fille ! Ma fille ! Aaah ! Assassins ! Assassins !

Séquence n° 100. Intérieur nuit

Pub irlandais

Brouhaha, discussion diverses. Va et vient des clients. Dans un coin un orchestre auquel personne ne fait attention. La télévision dans un autre coin : les informations télévisées. Deux ou trois clients regardent dans l'indifférence générale. Puis un des spectateurs fait un signe au patron. Celui-ci fait immédiatement tinter une bouteille avec une cuillère.

Le barman

Attention ! Attention !

Quelqu'un dans l'assistance :

Silence

Le présentateur annonce l'élection de Bobby LANDS. Puis sur le téléviseur, Bernadette ALBISKEY portant des pansements à la tête mais radieuse donne un interview inaudible dans le brouhaha ambiant.

Le barman

Bobby député ! Bip ! bip ! bip !

L'assistance

Hourra !

Le barman

Bip bip bip !

L'assistance

Hourra ! Musique ! Musique !

Puis c'est la liesse, tout le monde parle à la fois, des gens se mettent à danser et le percolateur coule sans arrêt.

Retour sur la suite de l'interview toujours inaudible de Bernadette ALBISKEY.

Séquence n° 101. Intérieur jour

Prison de Long Kesh. Parloir

Bernard, personnellement très réservé par rapport à la grève de la faim, assiste à l'entretien sans mot dire.

L'avocat de Bobby

Bobby, tu es un député. Tu es le collègue de Madame Thatcher ! Tu es un homme politique qu'elle le veuille ou pas. Et avec toi, tous les prisonniers sont des politiques. Le comportement britannique n'a plus aucune justification valable : tu es porteur de la légitimité populaire. Nous avons enfin atteint notre but.

Bobby LANDS

Oui. Quand il y a surenchère, c'est celui qui marque le dernier qui a vraiment gagné. Et nous avons emporté la dernière mise.

L'avocat de Bobby

Nous l'avons fait. Maintenant, on peut faire une déclaration et stopper la grève de la faim, la tête haute.

Bobby LANDS

Il y a eu des morts, Bik. Il y a eu des morts. J'ai promis. Je ne peux pas les trahir.

Et le combat n'est pas fini : les Brits ne veulent pas reconnaître que nous sommes des politiques.

L'avocat de Bobby

Les Brits ne reconnaîtront jamais leur défaite. Ils sont mauvais joueurs et abusent de leur supériorité militaire. Il n'y a aucune éthique, aucune marque de civilisation là-dessous.

La promesse, c'était « la victoire ou la mort » ! Nous avons vaincu.

Et puis, vous pouvez être sauvés si vous arrêtez maintenant.

Bobby LANDS

Tu as raison, Bik, nous avons vaincu.

Mais, je suis un Commandant de Volontaires, je ne peux pas mener des hommes à la mort et revenir vivant.

Que vont dire leurs parents ? Même s'ils ne disent rien, c'est mauvais pour la cause.

Je continue... Les Brits céderont.

L'avocat de Bobby

C'est un suicide. Un suicide collectif. C'est tout ! C'est toi le chef, tu peux tout stopper maintenant.

De toute façon, les Brits ne reconnaîtront jamais leur défaite. Ils n'ont rien à y gagner.

Et il faudra bien stopper un jour. Là, on finirait en beauté.

Bobby LANDS

Parfois un combat devient irrationnel tout en restant logique. Quelque part, tout ça est un rêve dans un rêve.

Tu vois Bik, ce n'est pas un suicide parce que si les Brits reconnaissent notre statut politique, alors, là je pourrai arrêter sans aucune réticence.

L'avocat de Bobby

Mais il y a u prix très fort à payer pour pas grand chose...

Bobby LANDS

Par fidélité à l'Irlande et à la mémoire des camarades morts dans cette grève de la faim, je suis prêt à payer.

Je souhaite que les autres ne fassent pas comme moi. Dès le début, nous avons dit que, pour cette grève, chacun s'engageait personnellement. Ils décideront comme ils voudront.

L'avocat de Bobby

Si toi, tu continues, les autres continueront.

Alors que la nation a reconnu votre représentativité, vous continuez pour obliger les Brits à reconnaître votre statut politique...

Bobby LANDS

C'est ça, Bik. Et les camarades déjà morts... C'est ça... je ne peux pas mener des hommes à la mort et revenir parmi les vivants...

Gérard, mon fils, il va bien ? Il ne souffre pas trop ?

Bik hoche la tête affirmativement, pensif.

Je suis fatigué, je voudrais dormir... Un rêve dans un rêve...

Bik se retire.

Séquence n° 102. Intérieur jour

Royal Victoria Hospital. Chambre de Bobby LANDS.

Dimanche 3 mai 1981. 65^{ème} jour de grève.

Visite des parents de Bobby. Chambre d'hôpital où se meurt Bobby LANDS.

Le médecin - chef

Monsieur et madame Lands, puis-je vous voir en particulier ?

Ils le suivent dans l'antichambre voisine.

Le médecin - chef

Votre fils ne s'est pas alimenté depuis soixante-cinq jours ; il est dans le coma. Si on le laisse ainsi, il va mourir dans les jours qui viennent.

Je vous rappelle que selon la loi, vous avez le droit de le faire alimenter et de sauver sa vie.

En tant que médecin responsable de ce service, je suis chargé de vous poser la question suivante et je suis mandaté pour recueillir votre réponse en présence des fonctionnaires ici présents :

Monsieur Lands, nous autorisez-vous à nourrir votre fils et à sauver sa vie ?

Silence très lourd. Il se détourne.

Le médecin - chef

Madame Lands, quelle est votre réponse ?

Elle regarde le médecin - chef intensément, les yeux dans les yeux pendant un moment qui semble interminable. Il supporte ce regard un instant, puis détourne les yeux.

Rosaleen Lands

Laissez mourir mon fils.

Elle retourne au chevet de son fils et prend sa main décharnée dans les siennes.

Séquence n° 103. Intérieur jour

Royal Victoria Hospital. Chambre de Bobby LANDS.

Délire de Bobby LANDS. Voix off sur des images d'archives portant sur les émeutes consécutives à la mort des grévistes de la faim et aussi lors de son enterrement :

Bobby LANDS

Si j'étais Dieu, je créerais le pluriel, la certitude et la probabilité. Le fini et une nuée de degrés dans l'incommensurable, sans préciser de point de référence. Je créerais l'étendue et la durée, la force et la consistance. Je créerais des champs et des corps, les mésons et les muons, la matière dans sa diversité indescriptible. Des choses passeraient à travers d'autres sans que l'inverse soit possible. Tout basculerait incessamment vers l'irréparable dans un chaos de masses en mouvement. Les lois et les exceptions - ces prophètes de lois plus générales encore. Et le cycle du carbone.

Oui. Si j'étais Dieu, je créerais l'organisation spontanée, les superstructures étagées et les voies rapides de l'anticipation. La vie, la reproduction et l'évolution. Les deux sexes. Les sentiments amoureux, l'orgasme, et la perpétuation de l'espèce. Tous les hommes et toutes les femmes ensemble jetés les uns contre les autres par une haine inextinguible que n'égale que l'angoisse de leur solitude cosmique et leur pusillanimité. Je les pourvois de sang afin qu'il coulât à flots pendant leurs guerres et qu'ils puissent offrir ce don ultime pour sauver d'autres vies. J'en ferais des êtres de passion, de joie et de douleur pour que leurs souffrances physiques soient décuplées par leur mal d'être et surtout par la vénalité et l'insignifiance de leur destin quand ils croient faire de grandes choses. Et je créerais d'autres atomes, plus malins encore que le carbone pour hanter à jamais les rêves de l'humanité avec des êtres invisibles, inaudibles, inconsistants,... des djinns, des dieux, des anges,... des souvenirs vagues et des hypothèses,... des prémonitions de mon hypothétique existence. Si j'étais Dieu, entre deux guerres je créerais une paix pour qu'ils puissent reconstituer leurs forces et faire progresser les arts martiaux. Et je créerais la terre d'Irlande et celle d'Angleterre. Enfin, je créerais deux peuplades particulières, les Irlandais et les Anglais, puis toutes les autres nations. Les Irlandais seraient maîtres des Anglais pendant dix millénaires, jusqu'à ce que ceux-ci comprennent qu'ils ne

sont supérieurs à personne, qu'ils partagent le destin de l'humanité dans son ensemble, et des Irlandais en particulier. Puis seulement viendrait le tour des Anglais pour occuper la terre d'Irlande pendant un millénaire. Cette humiliation apprendra à ses habitants à maîtriser leurs passions, à se soumettre à leur propre discipline. Puis, la terre des Gaëls sera libérée et enfin ces deux peuples seraient amis jusqu'à la fin des temps.....

Me voilà Dieu. Dieu en train de mourir pour une certaine idée de la vie civilisée.

Je ne veux pas mourir. La prison... à la limite, mais je préférerais mille fois vivre. Manger. Boire. Bouger, faire du sport. Parler. Chanter. Dormir. Être sympa avec les gens et les écouter en hochant la tête d'un air compréhensif pour leur montrer que je suis d'accord avec eux ou presque. Je voudrais vivre encore et ne pas faire cesser ce flux d'informations qui afflue du monde extérieur et me tient éveillé, qui alimente ma raison, mes rêves, mes fantasmes. Je ne veux pas mourir. Il suffirait de manger. Mes camarades comprendront bien que ce n'est pas par peur ou par lâcheté que j'aurais cessé ma grève. Puis après, ils s'habitueront à ma décision. Là, je déraile complètement. Je flanche. Oui, je flan-che ! Je flan-che. Je somnole, je sombre dans la faiblesse. Je deviens dérisoire. Velléitaire. Pleutre. Petit bourgeois. Con. Nul. Une lavette. Con. Nul. Une lavette. Je suis un drôle de Dieu. Merde ! Il faut se reprendre. Je tiendrai bon. Je tiendrai bon. Je serai à la hauteur de la confiance investie en moi. Je tiendrai bon. Je tiendrai bon. Je tiens bon. Je suis lucide.

Séquence n° 104. Intérieur jour
Royal Victoria Hospital. Chambre de Bobby LANDS.

La mère, le père, la sœur, autour du lit, très attentifs, très éprouvés et silencieux...

Bobby LANDS

Je suis... lu...cide. Je suis lu...cide. Je tiens bon...

1^{er} intervenant

Il a parlé ?

Bernard

Oui, Bobby. Tu es très bien. Tu tiens bon. C'est toi le plus grand. Nous prendrons la relève. nous sommes là.

1^{er} intervenant

Il a parlé ? Qu'a-t-il dit ? Il veut quelque chose ?

Bernard

Tais-toi, Laisse-le parler. Nous t'écoutons Bobby.

Bobby LANDS

Je...bon...

Bernard

Oui. Tu tiens bon. C'est très bien comme ça. Bobby ! Bobby ! Tu m'entends ? Si tu nous entends, fais un signe... n'importe lequel. Bobby, tu nous entends ?

1^{er} intervenant

Bobby !

Il a bougé un peu les lèvres ! Il a répondu ! Il est sorti du coma ! Il veut parler !

Le médecin

Laissez-le. Il est inconscient. Il délire. Il n'a plus assez de forces pour rester éveillé ou suivre une pensée cohérente. Il a fait ce que vous vouliez. Laissez-le mourir en paix.

Séquence n° 105. Intérieur jour

Royal Victoria Hospital. Chambre de Bobby LANDS.

Bobby LANDS

Si j'étais Dieu, j'annihilerais ma propre vie pour prouver ma liberté fondamentale, pour ne plus dépendre des contraintes de la matérialité, pour planer, ou plutôt pour occuper tout l'espace, pour durer infiniment en cessant d'exister. Si j'étais Dieu, je cesserais d'être la chimère qui fait courir les hommes ; je disparaîtrais.

Et voilà que je dépéris. Je suis Dieu. J'ai donné la vie. Gérard, mon fils, ..., je t'aime. J'ai aimé ta mère. J'ai aimé l'Irlande. J'ai donné la vie. J'ai enlevé la vie. Ah ! Comme le chemin de la déification est terrible et le regard de la victime quand elle rencontre son destin et la gueule béante du pistolet tout tremblant dans ma main de dieu incertain. Oui. Je suis un dieu. J'ai donné la vie. J'ai coupé des lignes de vie. Je dissous par mon insoumission le consensus instaurateur de l'État... britannique. Je mets fin à ma propre existence. Mon organisme va se décomposer en populations biologiques indépendantes. Déjà certaines colonies de mon appareil digestif ont commencé à digérer leurs partenaires d'hier. Certaines souches biologiques survivront, d'autres disparaîtront. Tout ce cafouillis grouillant que j'ai été va se disperser dans l'espace générant des descendances d'êtres élémentaires sans souvenance de ma volonté suprême qui, le temps d'une vie humaine, avait réuni leurs ancêtres autour des miasmes dont est né un dieu tout-puissant. Un dieu. Dieu. Celui qui put s'anéantir lui-même. C'est maintenant que je suis lucide. Je n'ai jamais été aussi clairvoyant. Je suis Dieu et j'appelle. Je crie. Y a-t-il quelqu'un ? Qui peut me répondre ? Qu'y a-t-il d'autre que moi ? Quelle liberté plus absolue que mon choix peut accompagner ma marche vers le néant ? Vers l'Univers ? Absolue, abso..lue... dé...ri...sion des... choses... hu...maines !

Séquence n° 106. Intérieur et extérieur jour

Prison de Long Kesh. Cour du pénitencier

1982. Les prisonniers dans la nouvelle tenue. Certains jouent au ballon. D'autres déambulent nonchalamment.

Brusquement tout change. Des groupes se forment, chacun semblant avoir un rôle précis : évasion en groupe organisée par Bernard. Une évasion « en nombre, en force et par surprise ».

Il y a des morts : beaucoup de détenus et quelques gardiens.

Parmi les Volontaires irlandais quelques-uns, dont Bernard, parviennent à fuir... ils ne seront jamais repris.

Texte déroulant plein écran sur la dernière image arrêtée :

Suite aux protestations répétées de très nombreuses personnalités du monde entier et plus particulièrement après la condamnation de ce régime pénitencier par les États de la Communauté Économique Européenne, la prison de Long Kesh a été définitivement fermée en 1984 et le port de l'uniforme carcéral a été aboli pour tous les prisonniers du Royaume-Uni.